

Société Spéléologique de Namur



Mauritanie
Peintures et gravures rupestres



Bulletin 2007

BULLETIN 2007

Société Spéléologique de Namur



FONDEE EN 1950
ASBL Siège Social à Namur

SOMMAIRE :

Editorial	3
Hommages à nos anciens	4
Les membres de la S.S.N. en 2007	5
Les activités de 2006	7
Sous la Dent de Crolles (Chartreuse).....	15
Entre autres Activités	17
Escapade saharienne	19
Peintures et gravures rupestres en Mauritanie	33
Inventaire de la bibliothèque	49

SSN INFO – N° Spécial juin 2008

Editeur responsable : Gérald Fanuel, av. du Château de Beez, 48 à 5000 Namur

Le Bulletin S.S.N. 2007

Bulletin de large diffusion, il est édité comme numéro spécial de SSN INFO, feuillet périodique trimestriel de liaison interne, uniquement distribué aux membres de l'association.

Les articles publiés dans ce bulletin engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les échanges

La Société Spéléologique de Namur échange volontiers cette publication avec toute autre publication similaire.

Les échanges sont à envoyer au bibliothécaire :

Claude Daubresse, avenue H. Petrez 8, à B 6220 FLEURUS (Belgique)

La couverture

A travers le Sahara : Mauritanie, peintures et gravures rupestres.

Réalisation graphique de Fabien Résimont.

D'après photos de Gérald Fanuel.

La réalisation

Edition et rédaction : Gérald Fanuel.

Corrections et mise en page : Gérald Fanuel.

Couverture : Fabien Résimont.

Impression : Ville de Namur.

Le local

Le nouveau local de la S.S.N. est situé avenue du Château de Beez, 48 à 5000 BEEZ (Namur).

Il est ouvert le vendredi soir à partir de 20h45 (sauf longs week-ends, jours fériés et vacances).

Merci à la Ville de Namur pour ce précieux pied-à-terre.

La S.S.N. en ligne

<http://www.speleo-namur.be>



Avec le soutien de...

EDITORIAL

Aujourd'hui dans notre région, la spéléologie est confrontée à deux défis majeurs.

Le premier est de comprendre les causes de la chute lente, mais continue, du nombre de pratiquants, de l'enrayer au plus vite et, si c'est possible, d'inverser le mouvement.

Le second est de préserver l'accès aux cavités à contre-courant des idées reçues à propos de la fréquentation du milieu souterrain et des décisions politiques, administratives ou environnementalistes qui en découlent, émanant le plus souvent d'organismes qui ignorent tout de la spéléologie, de la qualité des individus qui la pratiquent, de leurs compétences scientifiques, et du rôle non négligeable qu'elle peut jouer dans la société de demain.

Méconnaissance, déficit médiatique, amalgame... Là sont les causes communes à l'un et l'autre point.

Il n'y a pas cinquante ans, la moindre découverte de grotte, la plus légère expédition hors frontière, la plus petite avancée en matière de karstologie avait les honneurs des médias, principalement de la presse écrite. Le spéléologue était reconnu comme un solide gaillard, un aventurier, un explorateur, un savant, un spécialiste des eaux souterraines et du sous-sol...

Aujourd'hui, l'activité paraît commune, inintéressante et très sale. Le sportif est minable, l'aventurier est dépassé; l'explorateur est ringard, le savant est fou...

Il s'agit pourtant toujours d'une réelle aventure humaine, d'exploration et de découvertes comme on n'a plus tellement souvent l'occasion d'en réaliser beaucoup sur cette planète!

Médiatiquement, elle est le plus souvent présentée comme une activité de loisirs touristico-sportive, peu banale certes, car extrêmement périlleuse...

Pensez donc: lorsqu'on parle de spéléologie, c'est à l'occasion d'une opération de secours... qui, dans la grande majorité des cas, ne concerne pas un(e) spéléologue!

Ça se résumerait à une activité de masse pour vacanciers ignorants sous la conduite de guides qui n'en connaissent généralement pas beaucoup plus.

Celui qui vous dit "*je connais la spéléologie, j'en ai fait une fois lorsque j'étais en week-end du côté de Tilff, de Durbuy ou d'Yvoir*" croit sincèrement qu'il connaît, que c'est sale, très dur et finalement peu amusant, bien moins en tout cas que l'escalade, la randonnée ou le kayak, sous le soleil des Ardennes... Alors qu'il ne connaît rien, qu'il n'a rien vu et rien compris. C'est assez catastrophique!

Déficit de communication, déficit d'image, déficit de partage...

Voilà donc sans doute un bien gros chantier à attaquer!

La fédération a tracé des pistes importantes en matière de communication et d'image, mais pour que cette action soit efficace, il faut que tous les spéléos y participent... d'abord et principalement dans et autour du club!

Chacun d'entre nous a quelque chose à faire et doit être encore plus attentif à ce qu'il fait...

Commençons directement : rapportons, décrivons, communiquons, publions!

Gérald Fanuel

HOMMAGE A NOS ANCIENS...

Titres d'honneur :

Président d'honneur de 1953 à 1957	Professeur Hamal-Nandrin (? -1957)
Vice-président honoraire de 1985 à 1989	Léopold Egon (1921-1989)
Président d'honneur depuis 2005	Marcel Collignon

Nos Présidents :	Marcel Collignon	(1950)
	Joséphine Leroy-Vranckx	(1951)
	Michel Anciaux de Faveaux	(1952)
	Marcel Collignon	(1953-1977)
	Maurice Delvaux	(1978)
	Lucienne Golenvaux	(1979-1980)
	Gérald Fanuel	(1981-1995)
	Jean-François Manil	(1996-2002)
	Didier Havelange	(2003-...)

Nos administrateurs, 1961 – 1965:

1961	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Secrétaire	Michel Bodart.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	André Tillieux, Maurice Tonglet, Yvan Fronville, Jean Verheyleweghen, Jean-Marie Bonhivers, Georges Secrétin, Pierre Piron, Pol Burton, Jacques Verpoorten, Jean-Michel François.
1962	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Secrétaire	André Tillieux.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Maurice Tonglet, Georges Secrétin, Jean Verheyleweghen, Pol Burton, Jean-Marie Bonhivers, Lucienne Golenvaux, Yvan Fronville, Pierre Piron, Jean Delmelle, Jacques Verpoorten, René Basseilles.
1963	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Secrétaire	André Tillieux.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Maurice Tonglet, René Basseilles, Jean Verheyleweghen, Yvan Fronville, Jean-Marie Bonhivers, Lucienne Golenvaux, Christian Harzée, Pierre Piron, Jean Delmelle, Jacques Verpoorten.
1964	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Maurice Tonglet, René Basseilles, Jean Verheyleweghen, Yvan Fronville, Jean-Marie Bonhivers, Lucienne Golenvaux, Christian Harzée, Pierre Piron, Jean Delmelle, Jacques Verpoorten, Jean-Michel François, André Tillieux.
1965	Président	Marcel Collignon.
	Vice-Président	Jean Leffleur.
	Trésorier	Maurice Delvaux.
	Administrateurs	Maurice Tonglet, René Basseilles, Jean-Michel François, André Tillieux, Lucienne Golenvaux, Christian Harzée, Pierre Piron, Jean Delmelle.

LES MEMBRES DE LA S.S.N. EN 2007

Le conseil d'administration

Président :	Didier Havelange	(site web)
Secrétaire :	Jean-François Meyer	(ssn info)
Trésorière :	Anne Gallez	(affiliations)
Administrateurs :	Olivier Bauthière	(matériel)
	Jean Berthet	(matériel)
	Claude Daubresse	(bibliothèque et local)
	André-Marie Dawagne	(explosifs)
	Thierry Descamps	(scph)
	Gérald Fanuel	(contacts fédé et bulletin)

Le Président d'Honneur Marcel Collignon, président de 1950 à 1977.

Les membres effectifs

				N° UBS
Bauthiere Olivier	chemin des Epiceas, 330	5377 Somme-Leuze	0479.38.21.75	6769
Berthet Jean	chemin de la Plaine, 4	1390 Archennes	010.84.45.02	2147
Breyne Francis	rue d'Hollebeke, 4	7781 Houthem	056.55.71.55	3331
Clobours-Robin Marguerite	rue de Besinne,9	5170 Profondeville		
Cossemyns Roger	rue des Viviers, 21	7090 Braine-le-Comte	0475.98.87.57	491
Daubresse Claude	av. Henri Pétrez, 8	6220 Fleurus	071.81.64.00	2149
Dawagne André-Marie	rue Pont du Coq, 2	5070 Vitrival	0497.44.38.15	3877
Descamps Thierry	rue Victor Horta, 66	1348 Louvain-la-Neuve	010.45.43.06	4510
Fanuel Gérald	av. des moissonneurs, 20	1325 Dion-Valmont	010.22.74.82	2167
Franceschini Martine	rue L. Dosimont, 72	5170 Bois- de Villers		
Gallez Anne	av. des moissonneurs, 20	1325 Dion-Valmont	010.22.74.82	2166
Golenvaux Lucienne	rue Saint-Roch, 28	5530 Godinne	082.61.38.06	2152
Havelange Didier	rue Chasse Lion, 8	5140 Sombreffe	071.88.91.39	4950
Herbiet Frederic	rue du Bâty, 2	5340 Mozet	0496.60.01.40	3359
Lessire Pol	route de St Gerard, 21	5070 Fosses-la-Ville	0475.95.57.02	6326
Meyer Frederic	rue de l'Eau-Vive, 21	5020 Vedrin	081.21.55.48	6325
Meyer Jean-François	av. du Panorama, 5 Bte 4	5020 Vedrin	0475.87.00.21	6106
Résimont Fabien	rue Jules Besme,118	1080 Bruxelles	0474.91.13.44	5719
Rossignol Mark	rue Grande, 13 Bte 1	5530 Godinne	082.61.38.06	6164
Urbain Bernard	rue de la Chapelle, 42	5000 Namur	0496.26.81.41	2634
Van Asten Michel	chemin du Coquelet, 14	5000 Namur	081.26.08.16	2978
Van Cauter Yves	rue des Bruyères, 73 b	1325 Chaumont-Gistoux	0478.53.57.37	5125

Les membres adhérents

Delory Joffrey	rue Thiernesse, 33	1070 Bruxelles	0478.44.43.08	7393
Devigne Yvon	ch. de Marche, 21	5330 Assesse	083.65.50.97	3964
Gazis Alexandre	ch. de Tirlemont, 543 / 1	1370 Zetrud-Lumay	0475.79.85.18	5502
Hilbert Bernard	rue des Champs, 50	1040 Bruxelles	02.736.95.06	1273
Gilet Estelle	rue H. Blès, 26/5	5000 Namur	0493.73.55.15	7611
Laurent Anne-Françoise	rue de la Chapelle, 42	5000 Namur	081.73.67.82	6947
Ledoux Alain	ch. de Namur, 93A	5537 Hun (Annevoie)		5458
Léonard Manuel	esplanade du Bon-Air, 9	5020 Vedrin	0474.30.98.77	7602
Massaut Jean	ch. de Namur, 49	5170 Profondeville		
Matthys Bruno	rue Leon Dosimont, 72	5170 Bois de Villers	081.22.94.73	
Messelis Louison	rue d'Espagne, 23	1060 Bruxelles		7653
Messelis Roland	rue d'Espagne, 23	1060 Bruxelles	0479.88.59.27	7432
Posschelle Aline	rue de Lombardie, 43	1060 Bruxelles	0479.79.87.44	7574
Romain Jean-Pierre	rue Haute, 6A	5190 Spy	071.71.40.11	2156
Ronvaux Christophe	rue H. Blès, 26/5	5000 Namur	0476.01.59.25	7612
Rousseaux François	r. Rochers de Frênes, 7	5170 Lustin	081.41.10.43	
Sacrez Philippe	rue du Centre, 30	5530 Mont-Godinne	0495.84.36.58	4952
Tissot Vincent	rue de Lonzée, 131	5030 Lonzée	081.60.04.24	7618
Vanderlinden Rudy	Rue du Centre, 99	5530 Mont-godinne	081.41.15.98	5463
Warnant Didier	rue du Bout, 49	5070 Vitrival	0477.78.15.63	6108
Wathelet Frédéric	av. de Laeken, 18	1090 Jette	0499.53.00.86	7549
Wuiart Antoine	route du Prétery, 31	5530 Purnode	082.61.36.27	7375

Les groupements associés

Spéléo-Club Pic Hardy, responsable : Thierry Descamps

Spéléo-Club la Roussette, responsable : Roger Cossemyns

Nature Témoin a.s.b.l., responsable : Bernard Magos, Sabonadière, F 30760 Issirac



LES ACTIVITES DE 2006

Le cadre général :

Les visites de cavités classiques de Wallonie constituent les principales occasions de rencontres régulières entre les membres actifs de l'association.

Ces activités ont aussi l'avantage de faciliter l'ouverture vers les non "grottesques", en permettant l'accueil, à la demande, de toute personne "normale" tentée par l'une ou l'autre expérience de qualité, avant de se décider peut-être, à une transformation radicale: devenir spéléologue!

Comme toujours et comme il se doit, nous avons aussi exploré en détail tous les autres aspects de notre activité : l'étude, la recherche et la désobstruction, la plongée souterraine, la topographie, les sorties à l'étranger, la participation à des expéditions lointaines... et tout particulièrement cette année, l'archéologie préhistorique.

En outre, une situation un peu exceptionnelle caractérisa cette année 2006: quelques-uns d'entre nous nourrissaient en même temps plusieurs projets sortant résolument de l'ordinaire. Ces objectifs étaient certes bien différents les uns des autres, mais ils se rejoignaient inmanquablement au carrefour de l'aventure, là où se retrouvent tous ceux qui ne pensent qu'à ça... en groupe ou individuellement!

Ainsi, vite fait bien fait, le Mexique fut directement au programme en début d'année. Un peu plus complexe, une incursion de 5 semaines et 11000 km dans le Sahara se déroula pendant été, tandis que la participation à une expé de trois mois en Papouasie-Nouvelle-Guinée, prévue pour le début de 2007, commençait à occuper la grande majorité des neurones présidentiels...

Les 27 visites de classiques :

- 15/01/06 Trou Maulin (Rochefort).
Première descente pour Virginie et Louise. Nous en avons profité pour prendre des photos.
Participants : Anne, Antoine, Olivier, Bernard, Jean-Pierre, Didier,
Invitées: Virginie et Louise.
- 22/01/06 Abîme de la Chawresse (Tilff).
Première descente pour Alin. Petit crochet vers le réseau des Comblainois et la jonction,
par le passage inférieur.
Participants : Jean-Pierre, Didier, Jean-François. Invité: Alin Visan.
- 22/01/06 Trou Bernard (Maillen).
Participants : Anne, Gérald, Jean.
- 29/01/06 Puits aux Lampes (Jemelle) et Pré au Tonneau (Rochefort).
Participants : Didier, Olivier, Jean-Pierre, Antoine. Invité: Alin Visan.
- 05/02/06 Grotte de la Vilaine Source (Arbre).
Retrouvailles de l'équipe topo de 1977...
Participants : Anne, Gérald et Jean avec Philippe F. et Philippe B.
- 05/02/06 Trou des Charrues et carrière souterraine des Grands-Malades (Beez).
Participant : Didier. Invité: Alin Visan.
- 26/02/06 Trou Bernard (Maillen).
participants : Pol, Jean, Anne, Gérald, Thierry, Fabien, Jean-Pierre, Jean-François,
Frédéric M.
- 02/04/06 Abîme de Lesves. Il y a plus de 10 mètres d'eau dans le puits.
Participants : Didier, Jean-Pierre, Frédéric M., Jean-françois, Pol, Olivier et Antoine.
- 09/04/06 Réseau de Frênes (Lustin), boucle classique.
Participants : Didier, Pol, Frédéric M. Invités: Joël H. et Peter W.
- 16/04/06 Trou de l'Eglise (Mont).
Participants : Didier et Jean-Pierre.
- 14/05/06 Chantoir de Ronsombeux (Izier). Chouette cavité... Equipement: C16 et C25.
Participants : Frédéric M., Didier, Jean-Pierre.
- 28/05/06 Trou Souffleur de Bearegard (Esneux).
Important réseau à l'échelle wallonne et de découverte récente.
Participants SSN: Anne, Fabien, Gérald.
- 18/06/06 Merci à Patrice et Pol (GRSC) qui nous y ont amicalement pilotés.
Grotte des 3 amis (Wellin) et grotte du Chant d'Oiseaux (Han).
Notre objectif était l'Abîme de Wellin qui n'existe plus...
La carrière a manifestement "bouffé" toutes les grottes de ce coin.
Participants: Anne, Gérald, Didier, Jean.

- 25/06/06 Trou du Chien (Anseremme).
Double descente par les deux itinéraires principaux.
Participants: Jean, Antoine, Anne, Gérald.
- 15/07/06 Trou des Nutons (Bois-de-Villers).
Grâce à Michel, nous avons pu visiter cette cavité interdite (trop-plein de la CIBE).
Participant SSN: Didier.
Autres participants Michel P, Jacques P, Gaétan R, Stéphane P.
- 27/08/06 Trou de l'Eglise (Mont) : irrespirable derrière le Baby Doll, odeur de solvants (?).
Participants : Pol, Didier.
- 15/10/06 Trou Maulin (Rochefort) .
Participants : Fabien, Jean, Anne, Gérald.
- 05/11/06 Trou Bernard (Maillen) : descente par le Number Two.
Participants : Frédéric M, Didier.
- 12/11/06 Trou Bernard (Maillen) : réseau classique.
Participants: Olivier, Antoine, Jean, Anne, Gérald.
- 20/11/06 Réseau de Frênes (Lustin).
Participants SSN : Fabien, Mark. Invité : Walter.
- 26/11/06 Puits aux Lampes (Jemelle).
Participants: Didier, Jean-François, Pol, Thierry, Anne, Jean, Gérald.
- 02/12/06 Grotte St Remacle (Cugon) : petite cavité sympathique en bord de Semois.
Participants : Didier, Martine, Flûte des C.
- 03/12/06 Trou du Petit Singe, abîme de Nettine et trou Ernest (Nettine).
Y compris le réseau Moyen Supérieur jusqu'à la grande salle.
Participants: Olivier, Jean, Anne, Gérald.
- 03/12/06 Trou de la Louve (Nettine), dans la foulée du précédent.
Participants: Olivier, Gérald.
- 10/12/06 Galerie des Sources (Chaleux).
Participants : Olivier, Pol, Jean-François, Jean, Anne, Gérald.
- 17/12/06 Grotte Veronika (Tilff).
Participants : Olivier, Jean-François, Jean, Anne, Gérald.
- 24/12/06 Réseau de Frênes : visite intégrale.
Participants: Didier, Jean-François.

Les 7 journées de désobstructions et activités annexes :

- 08/01/06 Chantoir de Normont, désob et visite de courtoisie à Marguerite Clobours.
Participants : Didier, Anne, Gérald, Jean-François, Fabien, Mark.
- 21/05/06 Chantoir de Normont (Arbre) Désob dans le chantier habituel.
Participants: Anne, Didier, Jean-Pierre, Jean-François, Frédéric, Pol, Olivier, Antoine, Gérald.
- 11/06/06 Chantoir Malopattes (Arbre).
Participants: Anne, Gérald.
- 03/09/06 Système BC : visite, désob un peu de première, topo et photos.
Participant SSN : Didier (et 1 autre spéléo).
- 10/09/06 Système BC : visite, un peu de désob et de topo.
Participant SSN : Didier (et 2 autres spéléos).
- 01/10/06 Chantoir Malopattes (Arbre).
Participants : Anne, Gérald, Olivier, Antoine.
- 19/11/06 Chantoir de Normont, désob qui avance doucement mais sûrement, manque d'oxygène...
Participants: Olivier, Didier, Jean-François, Frédéric, Anne, Gérald.

Les 6 sorties hors frontières :

- 19/02 au 15/03/06 Expé au Mexique, sierra de Zongolica. Expé organisée par le GSAB.
La jonction Esperanza – Coyolatl est réalisée... 6 km de réseau et -620!
Participants SSN : Olivier et Didier.
Autres participants : Richard Grebeude, François Saussus, Georges Feller, Stu, Sabine Blockmans, Serge Delaby, Roland Gillet, Serge Ix, Etienne Degraeve, et deux mexicains, Gustavo et Sergio.
- 20/07 au 23/08/06 Périple à travers la Mauritanie.
Voir le désert, les villes ensablées du sud du Sahara...
les gravures et peintures rupestres d'Amogjar, Ouadane, El Beyyed...

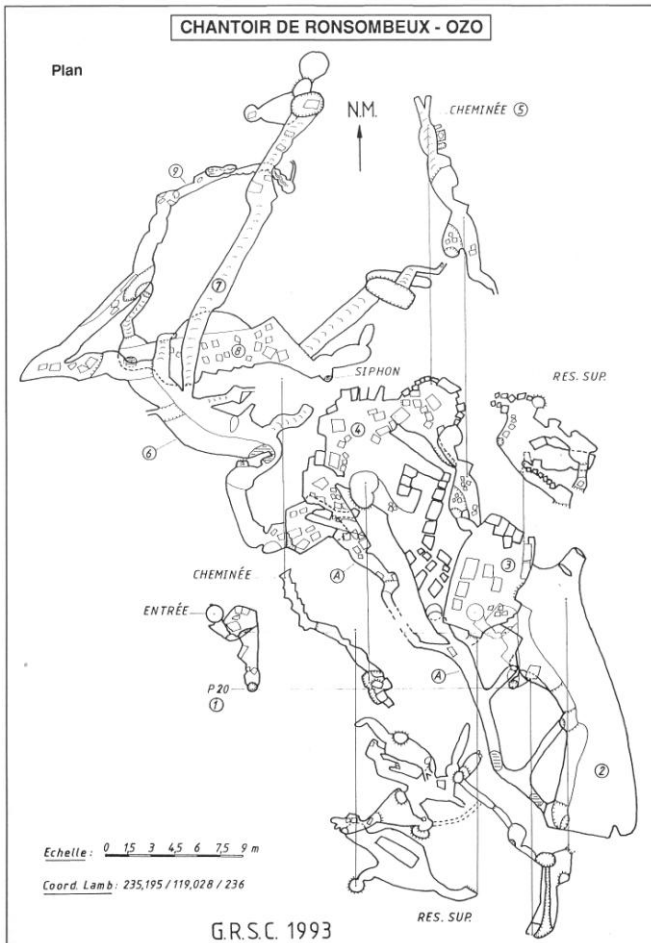
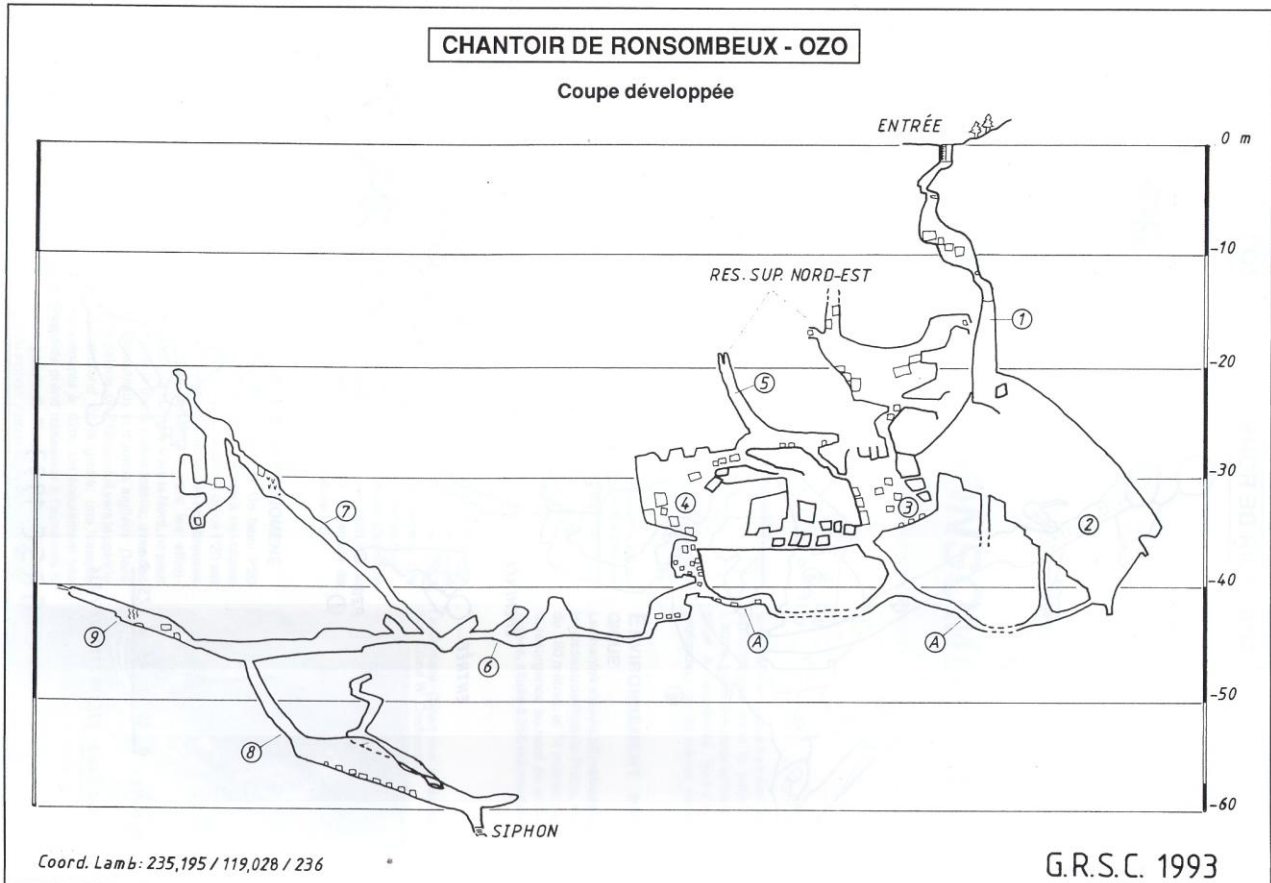
- Participants SSN: Anne, Gérald, Francis et Evelyne.
Autres participants: Jacques-Edouard B., Marie-Aude B., Johan S.
- 12 au 20/08/06 Plongées dans le Lot (France).
En vrac quelques plongées et cavités visitées :
Cabouy (12/8 et 19/8), Cunhac (13/8), Ressel (14/8 et 20/8), St Georges (15/8),
Pou Meyssen (16/8), St Sauveur (17/8), Saut de la Pucelle (17/8),
Ressel et Fontaine de Lestang (18/8),...
D'autres plongées ont eu lieu mais n'ont pas été notées.
Participants SSN : Didier et Martine, Roger.
Autres participants : Bernard VE, Michèle VE, Gilles et Benoît VE, Marc VE, Françoise M,
Jacques P, Etienne D, Myriam D, Bruno M, Vincent P, Marc VDM
- 28/10 au 3/11/06: Spéléo dans la région de Barjac, (Gard, France).
29/10 : aven de la Chèvre à Méjannes-le-Clap.
30/10 : aven de l'EPMM à Méjannes-le-Clap.
31/10 : aven du Loir et aven Janine à Méjannes-le-Clap.
1/11 : grotte Nouvelle de Vallon à Vallon-Pont-d'Arc
2/11 : événement de CotePATière, aven de la Cocalière et événement de Peyrejal (2x!) à Chadouillet.
Participants: Anne, Gérald et Jean.
- 27/10 au 2/11/06: Camp UBS à la Dent de Crolles (Chartreuse, France).
27 et 28/10 : rando et via ferrata du côté de St Pierre de Chartreuse.
29/10 : grotte du Guiers Mort jusqu'à la Cascade Rocheuse.
30/10 : traversée trou du Glaz > grotte Annette.
31/10 : traversée trou du Glaz > grotte du Guiers Mort.
1/11 : via ferrata de St Hilaire.
Participant SSN: Pol.
- 10/11/06 Camp de plongée dans le Lot (France).
10/11 : Cabouy,
11/11 : Ressel : purée, le puits à -45 est vraiment clair...
12/11 : St Georges,
13/11 : Ressel bis : on ne s'en lasse pas !!!
Participants SSN : Roger, Didier. Autre participant : Philippe P.

Les 7 actions au sein du Spéléo Secours :

- 12/02/06 Exercice à la basilique de Koekelberg, formation médicale et exercices de dégagement.
Participants SSN : Bernard, Didier et Dédé.
- 25/02/06 Intervention à l'abîme de Beaumont (Esneux).
Participants SSN : Bernard, Gérald.
- 19/03/06 Exercice technique à Villers le Gambon pour les spéléos et à la carrière de Rochefontaine pour les plongeurs.
Participants SSN: Gérald, Jean, Bernard, Jean-Pierre, Didier, Yvon, Roger.
- 28/05/06 Intervention au trou d'Haquin (Maillen).
Participants SSN : Bernard, Olivier.
- 25/06/06 Intervention au trou Victor (Tilff).
Participant SSN : Bernard.
- 06 et 07/08/06 Intervention à Esneux.
Participant SSN : Bernard.
- 07/10/06 Exercice technique au trou Bernard (Maillen).
Participant SSN : Olivier, Bernard.

Les 11 plongées :

- 06 et 07/05/06 Plongée à Goffontaine, désobstruction dans la résurgence.
L'objectif est d'enlever un bloc tombé au niveau de l'étranglement à 35 m de l'entrée.
Participants : Didier et Olivier.
Autres participants: Michel P. et Jacques P.
- 04/06/06 Plongée à la grotte de la Vilaine Source.
Tentative de plongée du siphon amont par Didier.
Participants: Anne, Didier, Olivier, Jean-Pierre.
- 23/07/06 Plongée à Warnant 1. Plongée test pour des lampes. Tout est OK.
Participant : Didier. Accompagnante : Martine.
- 12 au 20/08/06 Camp de plongée dans le Lot (France).
Voir sorties hors frontières.



Topographie du GRSC bien connue de ceux qui ont lu l'excellent article de **Poï Xhaard** publié dans **REGARDS 18/1994** pages 2 à 6.

- 17/09/06 Plongée à Warnant.
Participants : Roger, Didier.
- 22/10/06 Plongée à Denée.
Participants SSN: Roger, Didier. Autre participant : Thomas U.
- 29/10/06 Plongée à Warnant.
Participants SSN: Roger, Didier. Autre participant : Thomas U.
- 10/11/06 Camp de plongée dans le Lot (France).
Voir sorties hors frontières.
- 11/12/06 Plongée à Denée
Participants SSN : Roger, Didier.
Autres participants : Marc VdM, Thomas U, Raphaël, Joka, Vincent, Fred.
- 25/12/06 Plongée à Warnant.
Participant SSN : Didier.
Autres participants : Françoise M, Michel P, Jacques P.
- 31/12/06 Plongée à Warnant.
Participants SSN : Roger, Didier.
Autres participants : Marc VdM, Vincent P, Raphaël, Joke + 5 autres plongeurs.

Les 8 activités d'entraînement :

- 12/03/06 Parcours au fort de Barchon.**
Participants : Didier, Jean-François, Jean-Pierre, Thierry et Pol. Invité: Ewan.
- 18/03/06 Parcours Montagne (jaune + bleu) à Beez.
Participants : Didier, Jean-François, Yves et Frédéric W.
- 11/06/06 Escalade à Sy, rochers des Vignobles.
Participants : Jean-François, Didier.
Invités: Patrice F, Maryvonne S.
- 25/06/06 Escalade à Bomal, rochers près de la Gare, le long de l'Ourthe.
Participants : Jean-François, Didier.
La partie supérieure permet un bon échauffement dans de petites voies bien sympathiques.
Dans la partie du bas, il n'y a aucun départ en dessous de 6C.
- 02/07/06 Escalade à Landelies.
Participant : Didier. Invitées: Agnès, Maryvonne S.
- 09/07/06 Escalade à Pont à Lesse.
Participant : Didier: Invitée : Anne-Catherine B.
- 30/07/06 Rando de nuit dans la région de Bouillon.
Balade sympathique, 24 km parcourus, départ vers 19h00, arrivée vers 1H30.
Participants SSN : Jean-François, Didier.
Autres participants : Martine VH, Maryvonne S, Gérald L + d'autres randonneurs.
- 06/08/06 Escalade à Freyr.
Participants SSN : Jean-François, Didier.
Autres participants : Anne-Catherine B, Stéphane, Sabine, Paul.

Les guidages :

Notre préférence de privilégier les initiations individuelles plutôt que les guidages de groupes a eu les conséquences auxquelles on pouvait raisonnablement s'attendre : aucun guidage n'a eu lieu cette année sous l'égide du club. Ce qui ne veut pas dire qu'aucun membre n'en a organisé à titre personnel, en négligeant sans doute d'en faire rapport au sein du groupement...

Notons dans ce cadre que 12 visites de classiques ou activités d'entraînement ont été réalisées avec au moins un(e) invité(e). Il y eut ainsi 21 participations concernant 16 personnes différentes.

Notons encore que 8 groupes de spéléos ont visité le réseau de Frênes en 2006:

- 14/04/06 UBS (Jean-Marc Mattlet),
25/05/06 ESCM (Michel Pauwels),
01/06/06 SPEKUL,
26/08/06 Club CT3 Renaix (Adrien),
08/10/06 Les Stalacs,
22/10/06 Club 33 (VVS),
21/11/06 Les Stalacs,
26/12/06 SPEKUL.

Je profite de ces lignes pour remercier Lucienne Golenvaux qui assure la gestion de l'accès des visiteurs extérieurs à la SSN dans cet important réseau.
 Cette gestion suivie et rigoureuse est tout profit pour le club, pour les spéléos et pour la grotte elle-même...
 Grand merci Lucienne!

Et hors terrain :

- 04/02/06 Assemblée Générale de la S.S.N., suivie du traditionnel souper.
 Bienvenue à un nouvel administrateur, Jean-françois Meyer.
 Participants: Anne, Gérald, Jean François, Frédéric M, Claude, Jean-Pierre et Patty, Jean, Olivier, Didier et Martine, Ewan, Dédé, Thierry et Marianne, Bernard et Anne-Françoise.
- 25/03/06 Assemblée Générale de l'U.B.S. au centre de plein air de St-Vaast (La Louvière).
 75 délégués présents représentaient une quarantaine de clubs.
 Participants SSN : Gérald, Bernard, Jean, Didier + ?
- 12/05/06 Conférence "Archéologie et Spéléologie" au local, à Gelbressée.
 Olivier Vrelinck nous a parlé des découvertes archéologiques effectuées dans les grottes et autres phénomènes karstiques.
 Participants: +/- 20 personnes.
- 28/02/06 Congrès de plongée souterraine à St Nazaire en Royans (Vercors).
 Réunion de préparation de l'expé PNG 2007.
 Participants : Dédé D., Didier H.
- 16/07/06 Big Jump au trou de Han (Han-sur-Lesse).
 Baignade dans la Lesse, sortie par la résurgence et barbecue... pour environ 80 spéléos!
 Participants SSN: Didier H, Pol L, Bernard U, Anne-Françoise, Martine et Ewan...
- 01/11/06 Transport du matériel pour l'expédition en Papouasie-Nouvelle-Guinée prévue en 2007.
 Nous avons profité de ce jour de congé pour acheminer à Rotterdam tout le matériel en partance (bidons, bouteilles, compresseurs, kits, caisses, etc.).
 Participants : Dédé, Didier, Sébastien.

En mode statistique :

L'actif de l'année 2006, peut donc se comptabiliser comme suit :

66 activités de terrain ont été comptabilisées.

Elles ont occupé 201 participants de la S.S.N. durant 141 journées.

80 sites spéléos (66 en Wallonie) ont été visités dont 50 différents.

Chaque activité a réuni en moyenne 3 membres de la S.S.N. Il y a eu un nombre élevé d'activités ne réunissant qu'un ou deux participants. Ce qui fait baisser la moyenne.

Comme l'an passé, les participants d'autres clubs, les accompagnants, les invités, etc. ont été notés séparément et n'influencent donc pas le taux de participation des membres aux activités.

Les deux sites les plus visités sont, cette année, le trou Bernard et la carrière de Warnant.

L'un est une cavité d'entraînement sportif et l'autre est un site d'entraînement à la plongée.

Le chanoir de Normont et le réseau de Frênes, d'un côté, le Ressel et Cabouy, d'un autre côté, suivent le duo.

Il faut remarquer que les trois sites de plongée cités ici n'ont jamais été concernés que par un maximum de deux membres. La plongée souterraine n'est évidemment pas une activité très ouverte...

Notons enfin que 13 sites ont été visités plus d'une fois.

L'analyse des noms des participants aux activités permet d'affirmer que le club compte 26 membres actifs, parmi lesquels 6 peuvent être considérés comme très actifs (les curieux n'ont qu'à compter...), une dizaine sont moyennement actifs et les autres... peu actifs!

En conclusion...

Les indicateurs sont globalement en baisse, et pourtant, quelle période dingue!

Car cette année 2006 est profondément marquée par des aventures hors des sentiers battus, des vraies, loin, très loin de ce pays petit...

Elle laissera des souvenirs impérissables à ceux qui ont participé à la jonction Esperanza-Coyolatl au Mexique, à ceux aussi qui ont traversé le Sahara du côté de la Mauritanie, à ceux encore qui se préparaient à partir en Papouasie-Nouvelle-Guinée pour trois mois en janvier 2007 et qui en sont revenus éblouis.

Aventures extraordinaires certes, mais aventures de peu de gens, de quelques élites, oserais-je dire de vieux nantis –vieux, sinon en âge, du moins en longévité aventurière– et de chanceux sans nul doute...

Aventures qui, par leurs caractères exceptionnels, par les énergies qu'elles ont concentrées, ont

inévitavelmente plombé le bilan des activités de l'année.

Les activités les plus valorisantes, tant pour l'association qui peut en retirer un indéniable prestige, que pour ceux qui y participent –c'est le top d'une vie d'aventurier moyen–, par l'importance qu'elles prennent, par la place qu'elles occupent dans la vie des meneurs qui s'y lancent la tête en avant, freinent globalement l'émulation et le dynamisme de l'ensemble du club, surtout quand il y a accumulation sur une relativement courte période.

Ben oui quoi, on ne peut pas être tout à la fois, et au four, et au moulin!

Pour un juste retour des choses, il convient que chacun s'en souvienne à l'occasion...

Lorsque le temps est venu de raconter, de partager, de rentrer dans le rang, de se dévouer à nouveau...

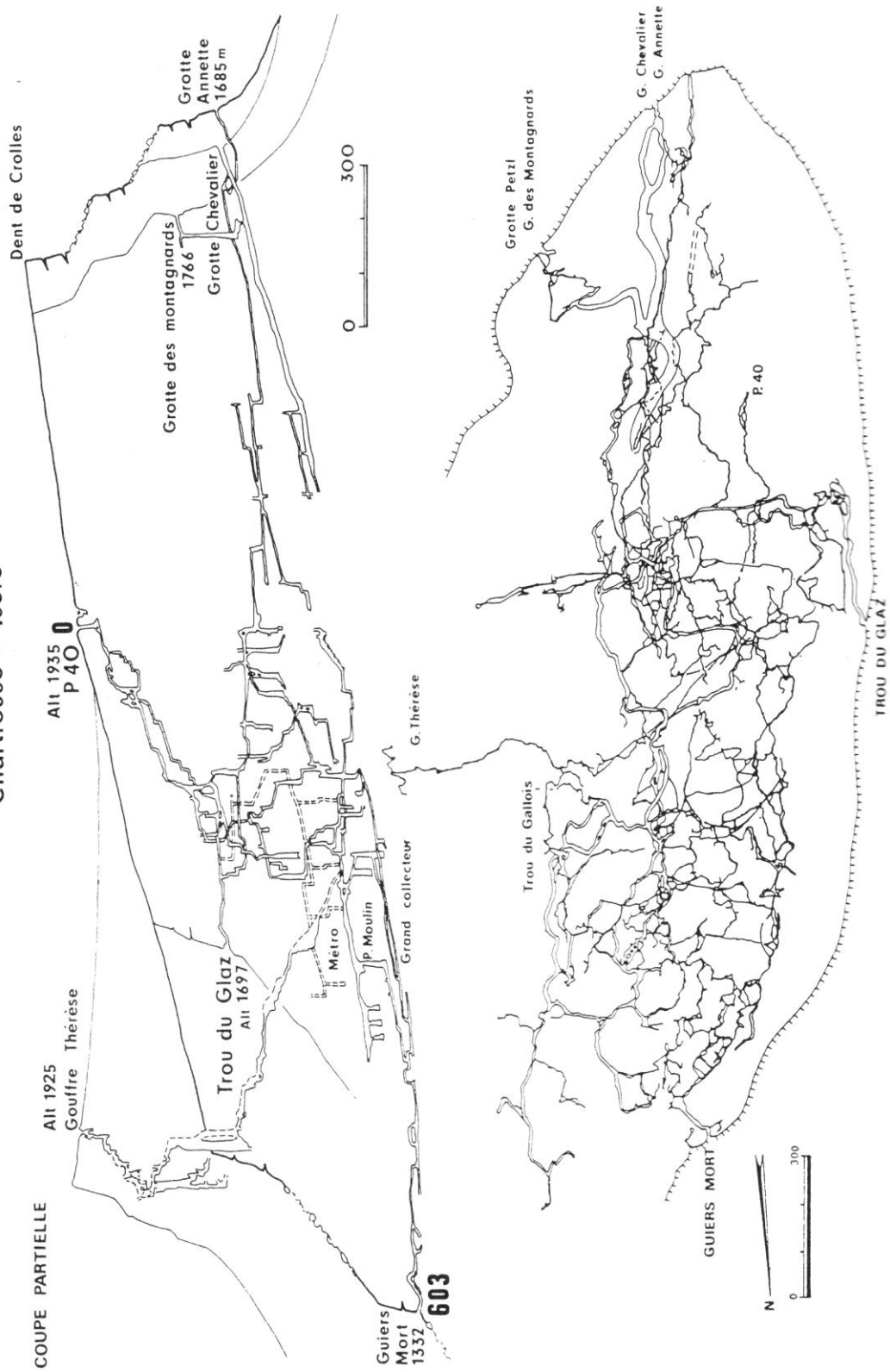
Donner ici, rien qu'un peu de ce qu'on a gagné dans l'aventure, là-bas!

Et transmettre largement le virus... en quelque sorte !?!

Gérald Fanuel

RESEAU DE LA DENT DE CROLLES

Chartreuse — Isère



Topo d'origine inconnue reprise d'un vieux bulletin de la SSN... Ben oui, ça arrive !

SOUS LA DENT DE CROLLES (CHARTREUSE)

Durant la semaine du 1^{er} novembre 2006, l'Union Belge de Spéléologie organisa une activité sportive sur le massif de la Dent de Crolles pour tous les fédérés.

C'est Didier Sauvage, dit « Boulon » qui organisa de main de maître l'équipement et les différentes traversées de cet immense réseau souterrain.

Je n'avais jamais eu l'occasion d'effectuer aucune des traversées classiques du réseau, tandis que plusieurs spéléos de la S.S.N. connaissent déjà bien le réseau.

J'ai donc profité de l'occasion pour faire connaissance avec ce massif...

Le samedi 28 octobre vers 10 heures, j'arrive au chalet du belvédère des Essarts à Saint-Pierre de Chartreuse.

Il n'y a pas un spéléo sur place !? L'équipe de nettoyage est seulement en train de préparer le chalet...

Didier Sauvage a en effet téléphoné pour signaler qu'il arriverait seulement vers 15 heures...

Pas de raison donc de se presser !

En attendant, pour passer le temps, je suis allé me promener sur site d'escalade d'à-côté.

Il y a là de belles petites falaises de +/- 7 m. avec quelques surplombs.

A mon retour au chalet, je ne suis plus seul : 5 personnes du Spéléo club d'Arlon sont arrivées et nous pouvons nous installer dans une chambre, placer nos vivres dans un frigo et recevoir les premières consignes d'usages.

Après avoir donné quelques coups de téléphone pour savoir où restaient les organisateurs, nous avons décidé de nous offrir une via ferrata à Saint-Pierre d'Entremont.

On commence par une belle marche d'approche avec des pentes à 30%, ensuite la via ferrata remonte jusqu'au sommet de la montagne par un parcours très aérien et presque vertical.

La vue est superbe sur Saint-Pierre et la vallée.

Cependant, j'ai calé à la fin de la première partie.

Les autres sont plus en forme que moi !

Personnellement, je n'ai pas encore récupéré des fatigues de la veille...

Il faut dire que j'ai dormi dans ma voiture. De plus, avant la nuit, j'avais déjà effectué une première rando jusqu'au Guiers Mort, puis j'avais tenté de rejoindre la grotte Chevalier par le « Pré qui Tue ».

Je me suis arrêté devant le ravin et je n'ai pas trouvé le chemin après être remonté en le longeant.

J'ai alors essayé par la cabane de berger et finalement, j'ai abandonné, car le chemin est en balcon, pas très large, et il commençait à faire noir !

A notre retour vers 18 heures, d'autres sont encore arrivés, mais toujours pas de Didier Sauvage ni de Suspendus. Ils ont brisé le turbo de leur Mercedes Vitto et ont dû attendre une dépanneuse.

Ils arriveront au chalet vers 20 heures.

Après le repas, c'est la préparation du matériel pour le lendemain qui est au programme.

Le dimanche 29 octobre, pour moi, ce sera la visite de la grotte du Guiers Mort jusqu'à la Cascade Rocheuse. Le départ est fixé à 8 heures (et on passe à l'heure d'hiver !).

Je descends avec Jean-Paul Courmont, Olivier Stassart, des membres du Spéléo-Club de Rochefort, ainsi que Moïse et Vincent.

La marche d'approche est fatigante, surtout en tenue spéléo.

Le porche d'entrée est bien large, suivi d'une grande galerie et puis une salle d'éboulis. On passe ensuite par le réseau Sanguin : laminoirs bas avec cailloux non érodés, étroitures à passer presque à quatre pattes et méandres. Nous remontons et équipons le puits Pierre, nous crapahutons dans la galerie des Tritons, nous piquons une petite pointe jusqu'au puits Noir, puis nous remontons le puits Banane avec une vire et c'est enfin l'équipement de la Cascade Rocheuse, objectif principal de notre descente.

Retour par le même chemin...

Le lundi 30 octobre, la traversée trou du Glaz – grotte Annette est au programme : départ à 8 heures, toujours avec Jean-Paul Courmont, Moïse, Vincent et d'autres encore.

La marche d'approche par le « Pré qui Tue » est chiante au début, après ça va !

Nous commençons par la grande galerie du trou du Glaz, puis passage par la « Fosse aux Ours », remontée de puits, passage de vires et de méandres, crapahutage dans des éboulis et finalement aussi dans la trémie de sortie de la grotte Annette.

Grande chance à notre sortie : le ciel est bien dégagé et on a une vue imprenable sur la vallée et sur le Mont Blanc ! Ceux qui passeront par là le lendemain n'auront pas cette chance.

Le retour au Pré qui Tue se fait par un chemin très escarpé avec des cailloux qui ne demandent qu'à partir, ensuite traversée du ravin où je m'étais arrêté deux jours plus tôt.

Le mardi 31 octobre, j'effectue la traversée trou du Glaz – grotte du Guiers Mort, avec la même équipe que la veille.

Nous descendons par le P36, puis nous empruntons le méandre qui démarre à sa base, puis la galerie des Champignons. Nous sommes chargés de déséquiper la Cascade Rocheuse et le puits Pierre, puis sortie et retour par le chemin du Guiers Mort.

Au chalet, une raclette est organisée pour clôturer ce camp en Chartreuse. C'est la fête !

Jusqu'à très tard au soir, le vin, la liqueur de Chartreuse et la bière ont coulé à flot...

Le programme du mercredi 1er novembre est moins amusant : pliage des bagages, rangement du matos et nettoyage du chalet.

Tout est terminé pour midi.

Après l'au revoir, chacun est parti de son côté.

Personnellement, j'ai encore voulu faire une dernière tentative en solitaire du côté de la grotte Chevalier, mais le beau temps que nous avons connu depuis le vendredi a laissé la place à un temps venteux, nuageux et « un peu » plus froid.

Arrivé au ravin, un vent violent me pousse vers l'avant.

Une fois encore, je ne parviens pas à retrouver le chemin, car un épais brouillard masque le relief.

Finalement, je me contente de la via ferrata de Saint-Hilaire ; celle qui passe au-dessus du funiculaire et en dessous du départ de l'école de parapente.

La marche d'approche est différente de celle de Saint-Pierre d'Entremont. Ici on descend !

Le passage au-dessus des lignes électriques du funiculaire se fait sur un pont de câbles. L'itinéraire passe ensuite en vire tout le long des falaises entre des passages assez verticaux. La sortie se fait par les Echelles de l'Enfer. Ce n'est pas pour ceux qui ont le vertige!

Après cette dernière promenade, retour vers la Belgique et le monde du travail.

Pol Lessire

ENTRE AUTRES ACTIVITES

Participation à l'expé du GSAB au Mexique du 19 février au 15 mars 2006

La jonction Esperanza-Coyo a été réalisée. Il suffisait bien de descendre la verticale au sommet de laquelle nous nous étions arrêtés en 2005 pour arriver les pieds dans Coyo, ou plus exactement dans un affluent constitué de l'eau du TZ57 et d'un second apport qui après quelques centaines de mètres se jette dans un plus gros rio constitué des eaux venant du TZ48 qui s'en vont rejoindre le rio Coyolatl, collecteur général. A l'exception de la descente en rappel qui matérialise la jonction, le tout avait été topographié et exploré en venant de l'aval en 1985, mais il a fallu deux descentes à François et Georges pour réaliser qu'ils étaient bien dans Coyo.

Quelques jours plus tard nous avons bien sûr réalisé la traversée : 12h à 8 participants, environ 6 km de parcours pour -620 m, c'était évidemment génial.

Les différents obstacles en traversée et le seul puits remontant ont été laissés équipés en fixe pour laisser ouverte la porte d'accès au réseau dans lequel certains envisagent de retourner par le bas.

Pour une prochaine jonction, si ce n'est pas via un réseau perché et lointain, tout est équipé pour sortir.

A part ça, on a rajouté environ 800 m de galeries et salles, pour environ 700 m de topo dans les grandes galeries du fond d'Esperanza, à la suite de ce qui avait été exploré en 2005... Ça finit par queuter sur trémie d'un côté, trémie de gros blocs calcités d'un autre côté. Dommage, c'était grand.

Dans les amonts au-dessus du P60, 250 m de galeries ont été explorés dont 170 m topographiés.

Le TZ57 s'agrandit donc d'un km atteignant +/- 3,5 km... qui viennent s'ajouter à Coyo portant donc le réseau à +/- 23 km pour -620 m.

Du côté de TZ62 la Promesa, plusieurs pointes se sont succédées dans une cavité finalement assez sportive, ne comptant pourtant que des petites verticales. Le plus grand puits atteint 24 m, le second 20 m, tout le reste fait moins de 15 m.

Pour l'instant, il développe déjà beaucoup plus que prévu, il y a plus d'1,5 km de galeries et de crapahut. On est arrêté vers -420 et la jonction n'est toujours pas faite. Un bon courant d'air aspirant est toujours présent. Si jonction il y a, elle est imminente via un fossile qui doit déboucher incessamment au plafond d'un beau P25 ou 30 vu du bas en explo par le TZ48... Si ce n'est pas le cas, alors Oztotl seul sait où nous partons... Droit sur Coyo? Sur Esperanza? Derrière ou dans la trémie du TZ48? *En un lugar sordido donde hay mujeres? Quien sabe.*

Pour le reste, quelques intéressantes sorties de prospection ont été effectuées, dont une qui a trouvé une entrée supérieure au TZ57, 300 m plus haut, faisant ainsi de la traversée un -920 (du moins, ça c'est ce qu'on espère...).

Un climat caniculaire, 35 à 40° tout le temps, et un seul jour de pluie dans les premiers jours d'expé....

Caña, rhum, oeufs, tortillas, bière, poulet, frijoles, piments, pancakes, café, chorizo, pâtes, oignons-tomates, carbure de calibre correct, caldo de pollo, limones et cajeta... tous les ingrédients habituels étaient au rendez-vous!

Participants : Richard Grebeude, François Saussus, Georges Feller, Sabine Blockmans, Stu, Serge Delaby, Olivier Bauthière (SSN), Didier Havelange (SSN), Roland Gillet, Serge Ix, Etienne Degraeve, Gustavo, Sergio.

Plongée au siphon amont de la grotte de la Vilaine Source, le 4 juillet 2006 :

Je voulais replonger le siphon amont, après la tentative avortée d'il y a quelques années.

Assisté cette fois-ci par Anne Gallez, Olivier Bauthière et Jean-Pierre Romain, j'ai progressé de quelques mètres et amorcé une légère descente avant de me retrouver coincé dans un pincement entre la paroi et le sol du siphon.

A cet endroit les graviers son tellement agglomérés avec l'argile et le sable qu'il est presque impossible de gratter. Bref, je suis très pessimiste sur les possibilités futures dans ce siphon.

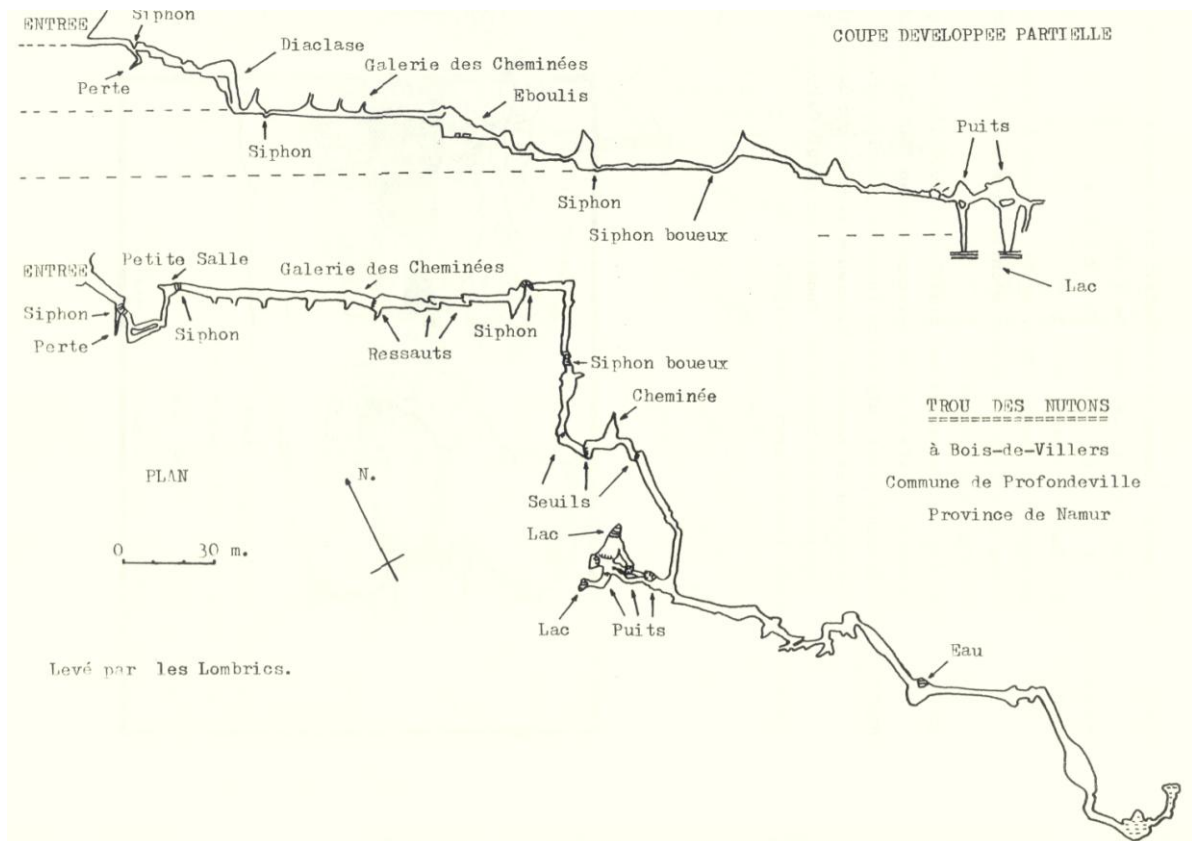
Visite du trou des Nûtons à Bois de Villers, le 15 juillet 2006

Grâce à et avec Michel Pauwels, Jacques Petit, Gaëtan Rochez, Stéphane Pire et moi, avons pu visiter cette cavité interdite (trop-plein de la CIBE).

La voûte mouillante de l'entrée sera le premier siphon pour Gaëtan et Stéphane qui ont passé cet obstacle avec aisance malgré la turbidité certaine de l'eau.

Le deuxième siphon est plus ou moins à sec, mais la boue omniprésente rend la progression difficile. Arrêt face à un ressaut, par manque de matériel.

Didier Havelange



Topographie extraite du Guide Spéléo de la Province de Namur – S.S.N. 1981

ESCAPADE SAHARIENNE

On commence à voyager bien avant l'heure du départ...

Le vrai départ se cache dans l'enfance : un touareg et deux dromadaires sur un chromo du calendrier de mes sept ans et les dunes littorales de La Panne se retrouvent aux confins du grand erg oriental.

Le voyage se poursuit et, au collège, je n'ai lu de Charles de Foucauld que "Reconnaissance au Maroc".

Plus tard, coopérant dans le sud du Cameroun, j'ai l'âge des concrétisations. L'itinéraire est cent fois ressassé, de Ayoules à Alger, via Garoua, Maiduguri, Zinder, Agades, In Guezam, In Salah... Je ne l'ai jamais parcouru. La vie m'a offert d'autres chemins, d'autres défis.

Un soir d'insomnie, devant la télévision, j'ai compté les wagons du train le plus long, lourd et lent du monde. Mes nuits, depuis lors, ont été hantées par cet autre Sahara, du côté de Zouérate.

J'ai un solide ami qui, à l'âge de dix ans, nomadisait comme moi, dans les mêmes ergs, entre Bray-Dunes et La Panne. Bien plus tard, quelque part sur un lapiaz slovène, nos rêves ont fusionné.

Enfin, juillet 1998, nous partons. Des problèmes de visa, de frontière et un ennui mécanique nous contraignent à renoncer. Faute de désert mauritanien, nous parcourons le Maroc. Le pays est superbe et nous sommes sans regret quand nous regagnons l'Europe. Puis, lentement, doucement, des regrets s'insinuent. Les rêveurs sont têtus. Alors, le 20 juillet 2006, riches d'un premier échec, nous repartons...

Comines-Sète, les 20 et 21 juillet

Notre itinéraire est tout en routes secondaires. Nous musardons en Picardie, évitons Paris et traversons la Loire. Mais le temps nous presse déjà et, après le souper, je me surprends à m'acquiescer des péages de l'A 71. Il fait nuit lorsque, entre Clermont-Ferrand et Issoire, je finis par m'arrêter.

Gérald et Anne, avertis par GSM, arrêtent, bien avant l'aurore, leur Hilux à côté du Land Rover. On se salue à mi-voix, puis la nuit continue à se distiller goutte à goutte. Le lever du soleil sonne le branle-bas du départ.

Issoire, le temps d'un petit déjeuner, deux tables de bistrot sur un coin de trottoir nous accueillent. La conversation s'amorce et voit poindre aussitôt nos petites inquiétudes respectives : franchir le sable, les nuits de bivouac, l'âpreté du climat, les conflits qui risquent de surgir...

En route et direction plein sud. Le viaduc de Millau nous propulse du Causse Rouge au Larzac.

A Sète, comme il y a huit ans, nous garons les voitures sur la jetée, près du port de pêche. Comme il y a huit ans, avant de gagner l'aire d'embarquement, nous nous offrons un petit restaurant.

Le Marrakech, Sète-Tanger, les 21, 22 et 23 juillet

Les voitures sont alignées sur l'asphalte. Les touristes y sont minoritaires, égarés parmi les immigrés qui, pour la durée des congés payés, rentrent en cure soigner leur mal du pays. Les formalités d'embarquement nous laissent le temps de nous imprégner de la diversité de tout ce petit monde.

Vient notre tour d'embarquer. Un marin aux gestes mesurés nous dirige avec une précision centimétrique. Le temps d'être effarés par le décor fatigué et la propreté toute relative du Marrakech, de subir un équipage maussade, nous nous retrouvons, Anne, Evelyne, Gérald, Jacques et moi, sur le pont à regarder les quais s'éloigner. Les formalités d'immigration sont une des distractions de la traversée.

Toute la journée, le temps s'effrite à poursuivre l'un ou l'autre compagnon de voyage au long des coursives, à bavarder. Les heures se diluent dans une petite bière au bar et s'érodent à la fraîcheur des salons.

Dernier matin de mer, le Marrakech embouque le détroit de Gibraltar. Le rocher apparaît dans la brume.

Cependant, la plupart des passagers sont accoudés au pavois bâbord. Leurs regards sont aimantés par ce bout d'Afrique, leur terre qui processionne de ce côté : Ceuta, le Djebel Musa, le cap Malabata qui occulte Tanger, la ville de tous les dangers. Vers midi, le Marrakech glisse dans les bassins du port. Il accoste.

Tanger-Marrakech, les 23 et 24 juillet

Gérald et Anne se font épingler par la douane pour un contrôle plus approfondi que l'examen des documents auquel nous eûmes droit. Grâce à l'intercession bienveillante d'un voyageur marocain aussi affable que persuasif, ils y chapperont finalement. Nous ne nous attardons guère à Tanger. Juste le temps de faire cracher du dirham à un distributeur de billets et nous nous pressons en direction de Marrakech.

A partir de Rabat, notre parcours est sécurisé. Pas un pont enjambant l'autoroute, pas un aménagement de la berme centrale qui ne soit garni de son gendarme en tenue d'apparat. Nous en comptons plus d'une centaine. Voyagez tranquille, Sire le Roi, le Maroc est calme...

Après Settat, nous empruntons la nationale. Les forces de l'ordre ont été avantageusement remplacées par d'innombrables petits marchands qui offrent, pour quelques dirhams, des figues de Barbarie. Cependant nous devons aller cueillir, à Marrakech, Marie-Aude et Johan, les derniers à rallier la caravane. Nous avons prévu de les déposer de l'autre côté du désert. Là, ils poursuivront, à deux, leur méharée tout autour de la planète. Pour l'heure, nous avalons les kilomètres plutôt que les fruits proposés.



Marrakech, la vieille Médina. Photo G. Fanuel

Le lendemain matin, nous flânons dans Marrakech. Je suis d'une humeur de rottweiler et le faux guide qui veut nous entraîner dans le souk en fait les frais. Je mords. Petit à petit, je me laisse envahir par l'ambiance des ruelles. Enfin détendu, je m'imprègne des parfums, des couleurs, des bruits, de la vie de la médina. Des claies tendues au dessus de la venelle découpent la lumière en fines lamelles. Ici, des centaines de babouches dégringolent en cascade du plafond d'une échoppe. Là-bas, une infinie variété de dattes.

Sans efforts, nous résistons aux montres Rollex, parfums Dior et sacs Vuiton, le tout "made in China". Nous cédon's par contre devant le gamin qui, pour 5 dirhams, nous vend un petit éventail rudimentaire qu'il qualifie avec humour de climatiseur berbère. Nous débouchons sous le soleil qui écrase la place Jemaa el Fna : carrioles de marchands de jus d'oranges, montreurs de serpents, dresseurs de singes, bateleurs. Une femme sans âge dessine sur les mains de Marie-Aude des arabesques au henné.

Gibier complaisant de la grande chasse aux dirhams, nous nous émerveillons.

A la tombée du soir, la place Jemaa el Fna a troqué ses échoppes contre des tables de restaurant, ses montreurs de serpents contre des cracheurs de feu et ses dresseurs de singes contre des acrobates. Une nuit folle commence sans doute, mais l'étape de demain nous pousse à la sagesse. Nous préparons les véhicules pour affronter les 1900 kilomètres qui nous séparent encore de la Mauritanie.

Marrakech-Guerguerat, les 25 et 26 juillet

Pressés, nous choisissons un itinéraire qui enjambe la bordure côtière de l'Atlas puis plonge vers les orangeries et les oliveries de la vallée du Sous et contourne Agadir. Nous mangeons du bitume.

Comme toutes les villes du sud, Tiznit arbore bien haut l'étoile verte sur fond rouge du drapeau marocain. A son approche, la route, jusque là assez étroite, s'élargit à 6 bandes de circulation sans autre raison que le décorum et l'apparat. Après un portique d'un goût douteux, se trouve l'inévitable comité d'accueil. La gendarmerie est chaque fois tout sourire et on ne peut plus affable. Elle s'inquiète de notre état de santé, demande si nous faisons bon voyage. Quand nous lui remettons une feuille qui reprend une interminable liste de précisions nous concernant, elle est franchement reconnaissante. Cette copie lui évite une fastidieuse retranscription et nous évite, à chaque entrée de ville, un long stationnement au soleil.

Au-delà du col de Tizi Mirghet, même les vieux arganiers se font de plus en plus rares. A partir de Bou Izakarn, le désert ne tolère plus que quelques héroïques incursions d'agriculture. Après Goulimine, l'homme lui arrache encore ça et là quelques arpents à cultiver, mais très vite, il refuse tout partage. Nous roulons sur une infinie hamada où le temps et les distances se désagrègent.

Le goudron s'en vient flirter avec la côte atlantique. Entre océan et désert, nous admirons les assauts d'une houle qui vient s'échouer et sculpte inlassablement la falaise. De l'autre côté de la route, un troupeau de dromadaires erre de touffe en touffe. Plus au sud, pas loin de Tarfaya, la folle rencontre de l'Atlantique et du Sahara a fait naître de larges plages où des chalutiers jetés à la côte rouillent au soleil. Quelques campements de pêcheurs sahraouis font face à la mer. Le jour décline lorsque nous arrivons au Roi Bédouin. L'accueil y est sympathique, la douche, salée mais réconfortante, le chameau aux dattes, parfaitement délicieux. Après cela, les 949 kilomètres de l'étape nous tiennent lieu de somnifère.

A la sortie de Laâyoune, la chaussée est à six bandes de circulation, mais la vitesse limitée à 40 km/h. Après s'être aimablement enquis de notre santé, un gendarme nous précise que nous roulions à 73 et que nous

sommes redevables de 400 dirhams. Comme nos véhicules roulent de concert, le gendarme admet volontiers que la responsabilité incombe au chauffeur de tête. Il verbalise donc Gérald et m'absout de toute faute. Le sourire et la gentillesse sont de rigueur. Notre bienveillant pandore nous exhorte à montrer ce papier, lors d'une éventuelle nouvelle infraction, comme preuve que nous avons déjà contribué à l'équilibre financier du royaume et que point trop n'en faut !

23°26' nord, le GPS est formel, nous passons le tropique du Cancer. Un cairn et un alignement de cailloux matérialisent ce parallèle au sud duquel on peut voir le soleil au nord. Pour célébrer cette ligne, point d'échoppe ni de marchand de souvenirs, juste le soleil haut au-dessus de nos têtes, la route rectiligne comme un méridien et l'hamada parfaitement nue sur les 360° de l'horizon.

Nous sommes à Guerguerat avant la nuit. Il y règne une atmosphère très routiers-routards, une complicité entre les chauffeurs qui ont atteint cette espèce de bout du monde. On parle auto, camion et équipements, de l'état des pistes ou de l'humeur des douaniers. Le temps de la prière suspend le tohu-bohu ambiant. Nous décompressons. La frontière n'est plus qu'à quelques kilomètres.

Guerguerat-Nouadhibou, le 27 juillet

L'étape d'aujourd'hui sera courte. Au poste frontière marocain nous passons une petite heure, entre police, douane et gendarmerie, à faire estampiller, ici un passeport, là un certificat d'exportation du véhicule. La piste est bien tracée, elle ne fait que 4 ou 5 kilomètres. Gérald, sans doute pour vérifier si, depuis la timide réconciliation entre les deux pays, les abords ont bien été déminés, se permet une involontaire variante hors piste qu'il ponctue d'un petit ensablement. Le premier d'une longue série!

La police et les douanes mauritaniennes occupent des cabanes faites de planches disjointes. Arturo, averti de notre arrivée par GSM, est là. La saharienne frappée du même logo "Atar Expedition" que son site web, nous le rend facilement identifiable. Il remplit à merveille son rôle d'agent en douane, de facilitateur, d'effaceur d'obstacles. Les vignettes d'assurance auto sont prêtes. Nous obtenons nos visas sans devoir faire montre de trop de générosité. Une heure plus tard, nous gagnons Nouadhibou.

Arturo nous fait les honneurs des locaux de son agence. Devant une carte murale, avec beaucoup de gentillesse et d'à propos, il nous apporte son éclairage sur le périple que nous envisageons. Il apaise définitivement certaines de nos inquiétudes et nous glisse quelques judicieux conseils. Lors des tractations financières, le prix qu'il nous propose pour le change est honnête et il empoche avec bonhomie toute une liasse d'euros. Sans nous remettre le moindre reçu, il nous promet nos ouguiyas pour l'après-midi... Hem ! Arturo nous rejoint à l'auberge et nous remet, comme convenu, des centaines de milliers d'ouguiyas. Il nous entraîne ensuite vers le cap Blanc où un capitaine, surpris par la tempête et les courants, a posé son cargo sur le sable. L'épave sert d'ombrelle à un vieux phoque de la dernière colonie au monde de phoques moines. Sur le haut de la falaise, une vieille borne, frappée d'une part d'un E et d'autre part d'un F, marque la frontière entre ce qui fut l'Afrique Occidentale Française et le Sahara Espagnol.

Nous longeons la baie du Lévrier et nous apercevons le port minéralier, gigantesque étape sur la route du fer. Une montagne de minerais, transportée de Zouerate par le train le plus lourd du monde, transite ici avant d'être engloutie par les hauts-fourneaux du monde entier.

Plus loin, Arturo nous laisse découvrir des dizaines de chalutiers échoués qui rouillent lamentablement et dénaturent la côte. Nous nous rendons ensuite au nord de Nouadhibou, au bord de la baie de l'Étoile, un paradis pour pêcheurs.



Le train du désert. Photo A. Gallez

A la tombée du jour, nous regagnons la ville. A quelques pas de l'auberge, on nous a préparé de superbes langoustes grillées. Le repas se déroule en terrasse dans la douceur de la nuit.

Nouadhibou-Choum-Atar, les 28 et 29 juillet

Le matin, nous faisons halte aux abords des souks et partons en quête de vivres frais puis nous nous engageons sur la route nouvellement bitumée de Nouakchott. Peu après la sortie de Nouadhibou, nous subissons un contrôle routier, comme il y en aura à proximité de chaque ville.

Celui-ci se résume à un panneau "stop" et à un policier nonchalant qui nous fait mollement signe de continuer notre route.

La Nationale 3 nous évite 80 kilomètres de crapahut. Nous parvenons sans effort à Bou Lanouar.

La route s'en va plein sud tandis que les rails et la piste continuent vers l'est pendant 360 kilomètres.

La piste vers Choum est peu visible et comprend de longs passages de dunes. Quand nous serons fatigués de pelleter le sable devant nos pneus, écrit un des auteurs consultés, nous pourrions toujours, à bord de nos voitures, jouer au train sur la voie ferrée. Il nous enjoint d'alors guetter attentivement la survenue des trains et surtout, de rester impérativement au sud de la voie. Au nord, il y a des mines!

Nous quittons donc l'asphalte en suivant des traces qui nous mènent tout droit à un bel enlèvement. Et ça commence : pelles, crics, plaques de désensablement, transpiration, démultiplication, blocage du différentiel, des gaz, poussettes, on avance d'un bon mètre et... on tombe pour la deuxième fois. On répète encore une, deux, trois fois le même cérémonial et enfin on repart. Le thermomètre affiche 47 degrés.

Nous retrouvons rapidement la voie ferrée et un lacis de traces qui s'organisent progressivement en une piste de plusieurs kilomètres de large. Le GPS nous guide et nous rassure. Nous trouvons, petit à petit, notre rythme de croisière, jusqu'à l'ensablement suivant. Par essais et par erreurs, lentement, nous assimilons les fondamentaux de la conduite sur le sable. Nous apprenons à dégonfler nos pneus avant un passage mou, quitte à les regonfler 50 mètres plus loin. C'est moins fatigant qu'une séance de crics et de pelles. Dans le sable, un petit saut de cabri – "jump" – porte moins à conséquence qu'un grand coup de frein ou un coup de volant appuyé...

Plusieurs fois par jour, un train de 3 locomotives et 200 wagons de 84 tonnes chacun, vient apporter à ce décor une touche insolite. Il y a quelque chose d'étrange et de féérique dans ce vacarme ferroviaire qui lacère le silence soyeux du désert et trouble la fascinante quiétude des lieux. Comme les températures confrontent le thermomètre à ses limites supérieures, nous apprécions à sa juste valeur la climatisation de la Land. Un vrai bonheur... dont, aujourd'hui, nous faisons notre deuil! Car cet engin a ses limites et il abdique.

Quelques ensablements plus loin, Evelyne aperçoit un vieux 110 à l'arrêt. Son chauffeur sahraoui nous hèle. Il a besoin d'une pince ad hoc pour déserrer son filtre à huile défectueux. Etant personnellement trop respectueux de la mécanique pour n'y jamais porter la main, la seule chance de salut réside chez Gérald, mon mécanicien favori... Appelé à la rescousse, il extrait du fond de son coffre, l'outil qui se révélera salvateur. Nous sommes dès lors invités au campement de notre obligé. Après salutations et présentations d'usage, sous la "khaïma", le chef nous offre le "zrig", du lait de chamelle caillé allongé d'eau et sucré. Sa curiosité porte bien entendu sur les motivations et les circonstances de notre voyage, la nôtre sur le mode de vie local. Pendant la conversation, un serviteur noir, prépare cérémonieusement le thé. Nos hôtes nous expliquent qu'en Mauritanie on sert toujours trois thés : le premier, dur comme la mort; le deuxième, amer comme la vie et le troisième, doux comme l'amour. Petit à petit, viennent se joindre à nous quelques femmes et enfants. Notre naufragé du filtre à huile réapparaît lui aussi. Il extrait d'un petit coffret une pointe de flèche en pierre taillée et en fait gentiment don à Marie-Aude en lui expliquant qu'Allah disperse de telles pierres de-ci de-là dans les sables du désert.



Sur la piste d'Amogjar. Photo G. Fanuel.

Nous roulons encore un peu, puis dressons notre premier bivouac. Une grande bâche de coton nous protège du vent sans que il n'est pas de désert. Le ciel se constelle. Nous dînons, seuls au monde dans une bulle de lumière posée au milieu de rien.

Presque sans aurore, le soleil paraît au levant. Nous reprenons notre équipée et assez vite nous apercevons au nord, deux encoches sur l'horizon : les monolithes de Ben Amira et d'Aïcha, énormes masses noires qui émergent des sables blonds. Cette zone est indemne de toute mine.

Nous traversons donc la voie ferrée et faisons cap vers eux. Tout près d'Aïcha, pour commémorer l'entrée dans le troisième millénaire, des artistes ont confié leurs œuvres à la solitude des lieux. Figées dans la fournaise, ces sculptures rupestres modernes sont là, paraît-il, pour nous exhorter à la paix.

Convaincus de notre aptitude à déjouer les pièges du sable, pour rallier plus directement Atar, nous nous risquons dans un hors-piste. Au sommet d'une barkhane, Jacques, debout sur le frein, pile. Il évite de justesse de dévaler les 7 ou 8 mètres de l'abrupt versant concave de la dune. Nous manoeuvrons avec prudence, mais nous posons nos pneus sur le "fech-fech". En fait, c'est dans le "fech-fech" qu'il faut dire,

dedans jusqu'aux essieux ! Cette pulvérisation de sable se tapit dans les creux, sous une fine pellicule juste un peu plus ferme. Le seul moyen de s'en sortir : les pelles, le cric, les plaques de désensablement, etc. S'en sortir d'abord, savoir renoncer ensuite... Nous retournons sagement et péniblement à la piste! Après Choum, nous prenons une piste vers le sud, entre les falaises de l'Adrar et l'erg Akchar. Au hasard des bifurcations les véhicules s'éloignent, se retrouvent et divergent à nouveau. Puis, le réseau de pistes parallèles converge en vue de la passe d'Aouinet. Nous arrivons à Atar à la tombée de la nuit. Le premier hôtel affiche complet. L'hospitalité, sous ces latitudes, n'étant pas un vain mot, l'hôtelier nous guide dans la tournée de ses concurrents jusqu'à ce que nous soyons décentement logés. Heureux de nous avoir rendu service, il nous quitte en refusant toute contrepartie.

Atar-Chinguetti, le 30 juillet

L'étape du jour doit nous mener à Chinguetti. Ce soir, si tout va bien, nous y dormirons. Pour y parvenir, la voie d'accès la plus facile emprunte la passe d'Ebnou. Celle-ci a été financée, il y a quelques années, par un enfant du pays qui a fait fortune aux Etats-Unis. La passe porte son nom.

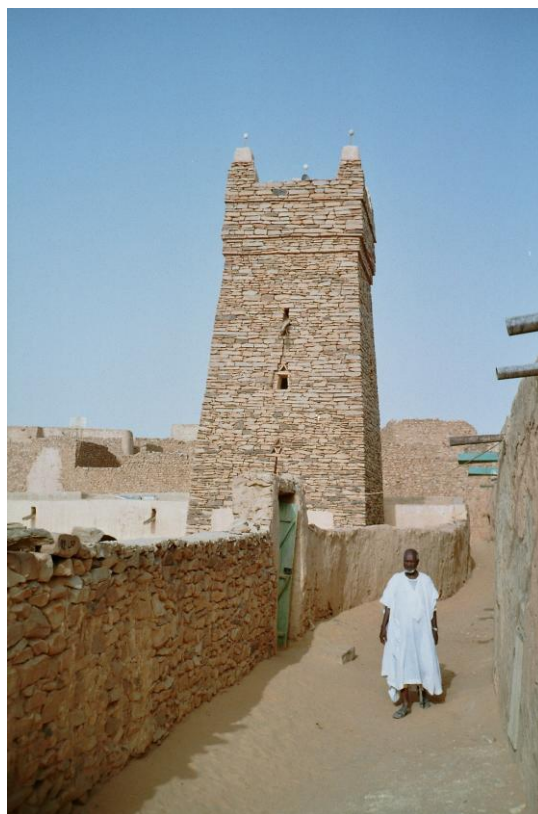
L'ancienne piste, bien moins facile, parcourt l'un des plus beaux paysages de Mauritanie. Nous la préférons donc et longeons la falaise du dahr Chinguetti vers le nord. Après environ 30 kilomètres, celle-ci se déchire en un somptueux canyon: Amogjar. Des montagnes tabulaires dominant l'endroit et lui donnent une indéfinissable majesté mâtinée d'un air de far west. Nous sommes sous le charme. Nous nous accordons de longues pauses de contemplation. Pendant l'une d'elles, nous oublions d'interrompre la charge des accus destinés aux GPS et aux talkies-walkies. Dans l'habitacle qui, dès l'arrêt du véhicule, se transforme en four solaire, le chargeur surchauffe et rend l'âme.

La piste traverse et retransverse l'oued. Pour franchir son lit, nous sommes astreints à des travaux de voirie. Nous déplaçons des cailloux, cela nous change du sable. La passe d'Amogjar nous offre en quelques lacets bien raides, de splendides points de vue. Nous débouchons sur un plateau aride, minéral et calciné par le soleil. Notre regard est immédiatement aimanté par les ruines du fort Sagane. Cette sentinelle aussi inutile qu'isolée surveille une hamada où rien ne bouge.

Minuscule dans le paysage, il n'a de fort que le nom et n'a d'ailleurs jamais répondu à aucun impératif militaire. Ce n'est qu'un décor de film construit en pierres sèches.

Nous gagnons le site préhistorique découvert par Théodore Monod. A l'écart de la piste, quelques rochers à fleur de collines dominant les alentours. Le gardien des lieux qui nous a vus venir de loin se lève et sort de l'ombre. L'accueil est chaleureux et, comme toujours, empreint d'une exquise politesse. Le terme français "salamalecs" est directement issu de "salam aleïkum" (que la paix soit sur toi), l'équivalent arabe de notre bonjour. Il fait cependant référence à une politesse exagérée, un peu suspecte et c'est parfaitement injuste. Le rite des salutations est un réel petit bonheur répété de nombreuses fois dans la journée. Si nous, les occidentaux, avons l'heure, les Mauritaniens eux ont le temps, ce qui est nettement plus précieux. Chaque rencontre donne ainsi lieu à un long dialogue.

Sur les parois de ces abris sous roche, nous découvrons des peintures de girafes, de bovidés, de cervidés, de félins... Ici, il y a quatre ou cinq mille ans, dans une savane arborée, des chasseurs-cueilleurs, un peu pasteurs aussi, ont été à l'affût. Ils ont peint ce qu'ils observaient. Aujourd'hui, la vue porte à l'infini. Pas un buisson, pas un brin d'herbe ne nargue l'aridité de cette étendue où, il y a longtemps, paissaient les girafes.



La mosquée de Chinguetti. Photo G. Fanuel

Une piste roulante nous emmène ensuite au bout de notre rêve. La septième ville sainte de l'Islam somnole entre le plateau et l'erg Ouarâne.

Les alizés continentaux, inexorables marchands de sable, l'enfouissent lentement. Abweïr, la première ville, fondée au VIII^{ème} siècle, a sombré au XIII^{ème} sous la lente marée des dunes. Ses douze mosquées qui pouvaient, dit-on, accueillir chacune mille fidèles se sont noyées dans l'erg..

Les ancêtres des "chenaguetta" ont érigé la seconde ville. La lutte que mène celle-ci, face au sable qui avance, est impitoyablement inégale, mais Chinguetti survit.

Nous posons nos bagages à l'Auberge des Caravanes, dans la troisième Chinguetti, le hameau dressé autour de l'ancien fort français. Ahmed nous y accueille : "salam aleïkum", "aleïkum es salam", "lekbes"...

Nous nous égarons avec plaisir dans la vieille cité. Au détour d'une ruelle, une échelle métrique, fixée à un mur, indique le niveau atteint par le sable.

Avec l'aide de l'Unesco, à coups de pelle, à dos d'âne, les oasiens ont déblayé les trois mètres de sable qui envahissaient la cité historique. Au cœur de celle-ci, la mosquée dresse son minaret de pierres sèches surmonté de cinq tourelles.

La ville, au temps de sa splendeur, regorgeait d'écoles et d'universités coraniques. Aujourd'hui encore, des milliers d'incunables, de manuscrits calligraphiés et enluminés garnissent les étagères d'une dizaine de grandes familles. Nous visitons celle de la famille Habbot. Le bibliothécaire, âgé d'une vingtaine d'années, nous ouvre la porte de la salle du trésor. En fait de porte blindée, ce ne sont que quelques planches mal jointes. La serrure de haute sécurité est une mécanique artisanale actionnée par une clé faite de bois et de clous, sorte de grand peigne aux dents espacées. Notre jeune érudit enfiler des gants de soie et nous dévoile des manuscrits contant la vie de Mahomet, des plans de La Mecque, un traité de géométrie à la page du théorème de Pythagore, un traité d'astronomie du XIV^{ème}, un ouvrage de législation coranique d'un élève du grand Averroes, un livre de grammaire arabe...



Dans une rue de Chinguetti. Photo G. Fanuel

Notre hôtelier nous emmène ensuite visiter la palmeraie. Les deux 4x4 empruntent le lit ensablé de l'oued. Nous passons devant un minaret construit sur la dune à l'endroit où dormirait, sous les sables, Abweïr et ses douze mosquées.

La palmeraie est en butte au même péril. Le flanc d'une dune emprisonne déjà certains dattiers jusqu'aux palmes. En cette période de "Guetna", la récolte des dattes, nous savourons celles qu'Ahmed nous offre. Il nous convie aussi au sommet d'une haute barkhane. De là, nos regards se perdent vers l'est dans ce qu'on appelle le "Tanezrouft", le désert intégral.

Rentrés à l'auberge, nous nous couchons sur les toits, sous les étoiles. Nous dormons à Chinguetti...

Chinguetti-Ouadane, le 31 juillet

Debouts avant l'aurore, en quête d'une nouvelle extase, nous retournons à la dune belvédère pour assister au lever du soleil, mais un voile de brume le dissimule à l'horizon. Nous abandonnons vite l'idée de gagner Ouadane par la piste de l'erg et, gaillardement, nous abordons les 160 kilomètres de la piste facile.

Erigée sur une falaise au confluent de deux oueds, Ouadane a été la dernière oasis avant la traversée vers le Maghreb. Autrefois riche et puissante, elle concurrençait la mythique Tombouctou. Aujourd'hui, elle ne flamboie plus qu'au soleil couchant.

Quelques centaines d'âmes y survivent accrochées à ses ruines et au souvenir de sa splendeur passée. L'auberge "Vasque" jouit d'une réputation internationale. "Le Routard" ne tarit pas d'éloges à propos de l'accueil et la cuisine qu'y dispense Madame Zayda. Certes, même dans la catégorie camping-caravaning bas de gamme pour touristes nécessiteux, aucun guide ne lui accorderait la moindre poussière d'étoile. Le confort y est rudimentaire. Cependant, si ce n'est pas un "must" de l'hôtellerie internationale, c'en est un de l'hospitalité et cela nous importe bien plus.

Deux guides se proposent pour éclairer notre visite de la ville. Ils nous entraînent dans la rue des 40 savants. A leur suite, nous descendons dans un saillant des remparts pour gagner un puits fortifié. Nous nous égarons dans l'oued pour admirer les ruines à la lumière du jour qui décline. Puis nous attendons sur une placette léchée par le couchant qu'on nous déniche le conservateur du musée.

Le musée est un inimaginable capharnaüm, un amoncellement d'objets hétéroclites, un indescriptible fatras... Monsieur le conservateur qui aurait été compagnon de méharée du professeur Monod, trône au milieu du désordre. Il est prêt à tenter de répondre à nos questions. Il nous exhorte à l'interrompre si nous voulons des éclaircissements. Une multitude d'objets passent entre ses mains. Comment en est-on arrivé à parler de la

route des caravanes, des échanges commerciaux, du déclin, de la concurrence des voies maritimes, du commerce de la gomme arabique. Il est intarissable, nous sommes insatiables.

La nuit est bien avancée lorsque nous retrouvons Zayda. Elle nous a concocté un ragout et des crêpes, la spécialité locale. Puis, nous installons nos nattes sur la terrasse pour nous laisser sombrer dans le sommeil.

Ouadane-El Beyyed-Terjit, les 1 et 2 août

Nous quittons Ouadane par l'oued Slil. A la confluence de l'oued Chouk nous cherchons un site de gravures rupestres. Gérald repère une première gravure sur un affleurement rocheux. Puis, l'un trouve ici un bovidé, un autre des caprins. Plus loin, un dromadaire est, de toute évidence, de facture récente. Nous continuons à fouiner et Gérald met la main sur ce qui pourrait bien être un petit grattoir.

Nous reprenons notre route vers le Guelb er Richat, énorme cratère d'un volcan avorté. Sur la carte au 1:200 000 et sur les photos satellites, c'est l'œil majestueux du Sahara qui scrute les étoiles.

Pour les géologues, c'est un dôme né d'une poussée magmatique qui, arasé par l'érosion, laisse voir les affleurements concentriques de ses couches géologiques, la plus jeune en périphérie, la plus vieille au centre. Pour nous, sur le plancher des dromadaires, c'est d'abord une pente caillouteuse haute d'environ cent mètres qui nous barre l'horizon et constitue le premier anneau. Ensuite, une passe ensablée et peu engageante permet de franchir le deuxième anneau. Les anneaux centraux s'adoucissent pour n'être plus que de vagues ondulations. Le Guelb er Richat mesure 40 kilomètres de diamètre et cette taille XXL nous contraint plus à deviner le phénomène qu'à l'admirer. La sortie débouche sur un reg éprouvant.



Le musée de Ouadane. Photo G. Fanuel

La progression y est lente et la piste cassante. Enfin, du sommet d'une falaise, nous apercevons le cirque d'El Beyyed. La vue est superbe. La passe de Thnâye qui permet d'y descendre, a mauvaise réputation, mais en l'empruntant prudemment, nous n'éprouvons guère de difficultés. Nous installons notre bivouac dans l'oued.

Dans un Sahara vert, le cirque d'El Beyyed devait être une sorte de petit paradis sur terre, un endroit de nidification idéal pour l'homo sapiens. Le site fut en effet occupé par l'homme dès le paléolithique. Le cycle des désertifications a plusieurs fois rendu l'endroit aride et stérile. Au néolithique, le dernier épisode de ce cycle n'a même pas daigné laisser une oasis. On n'y trouve plus qu'un seul palmier. Le climat saharien a érodé les sols meubles jusqu'aux couches plus résistantes. Ici, les archéologues n'ont jamais dû creuser puisque le vent avait, depuis belle lurette, délivré les outils de pierre de leur gangue de sédiments. Il a déposé le matériel archéologique, tous âges confondus, à même le sol. Ce matin, nous partons à la recherche de ces vestiges, mais l'état des troupes est tel que la majorité se cantonne à l'ombre des véhicules.

Anne, Gérald et moi puisons dans nos réserves l'énergie nécessaire pour dénicher encore l'une ou l'autre gravure rupestre à admirer. Nous convenons d'une pause à notre folle escapade et nous décidons de rejoindre l'oasis de Terjit, décrite comme la plus agréable de Mauritanie.

Notre itinéraire emprunte la sebkha Chemchâm qui correspond au fond asséché d'un ancien lac salé. L'air surchauffé au contact du sol fait office de miroir et nous donne à admirer d'éphémères paysages lacustres. Ces mirages sont assez fréquents. Ce beau phénomène d'optique n'a rien d'une illusion. Nous atteignons Terjit en soirée. La vallée se rétrécit et nous nous arrêtons à l'entrée d'une gorge étroite qui cisaille la montagne. Je pars en éclaireur. L'eau court de cascates en cascates. L'air est presque frais. Je négocie souper et bivouac avec le propriétaire du site. Sur de petites plages le long de l'eau vive, sous la voute des palmiers, chacun se choisit une place de bivouac. Allongés sur un tapis, nous soupçons à la mauresque. La veillée se prolonge. Nous avons déjà tant d'anecdotes à évoquer.

Terjit-Atar, le 3 août

Le matin l'oasis est toujours aussi enchanteresse. L'eau dégouline des falaises.

Combien de fois, lors de consultations, n'ai-je pas péremptoirement seriné aux candidats au voyage vers les tropiques : "Ne vous baignez pas en eau douce !" A mon retour, je m'obstinerai dans la même voie, mais dorénavant en pensant : "Faites ce que je dis, mais pas ce que j'ai fait !" Car un peu vers l'amont, le cours du ruisseau s'élargit. Il se creuse en un idyllique petit bassin qui m'invite à la baignade. Je décrète l'absence de bilharziose et autre dracunculose au paradis de Terjit et, avec délectation, je plonge une tête. Aucun membre de l'équipe n'avait attendu mon nihil obstat, pour m'y précéder, certains même dès l'aurore.



La descente vers El Beyyed. Photo J.-E. Breyne

De retour à Atar, nous nous installons à l'auberge Monod. Pour pallier à la défaillance du chargeur de batteries, Gérald et moi écumons toutes les boutiques susceptibles de nous vendre des piles. Nous négocierons même avec un photographe son unique chargeur. Nous parcourons les venelles du souk. Aux alentours du marché, de nombreux ateliers ouverts sur la rue laissent voir le travail des artisans, orfèvres, forgerons, dinandiers et maroquiniers tous, bien entendu, disposés à nous céder pour pas cher le fruit de leurs efforts.

Du balcon de l'hôtel, nous dominons l'artère principale festonnée de sable.

Des femmes déambulent, seules ou en groupe, accompagnées ou non d'enfants. La melhafa, grande cotonnade souple de couleur vive leur enveloppe le corps et la tête sans pour autant dissimuler leur visage. Les hommes sont vêtus du boubou maure, parfois magnifiquement brodé. Ce boubou leur tombe jusqu'aux chevilles et recouvre un pantalon bouffant, le sarouel. Souvent, les manches retroussées sur les épaules, ils avancent à grands pas. Après le souper, nous nous retrouvons dans la chambre de Jacques pour visionner les vidéos qu'il a mises en boîte jusqu'ici. Nous passons cette soirée à commenter nos petites aventures de routards.

Atar-Tidjikja, les 4, 5, 6 et 7 août

Nous avons prévu entre 3 et 6 jours pour parcourir les 440 kilomètres de la Nationale 4 qui relie l'Adrar au Tagânt. Cette nationale n'est qu'un pointillé sur une carte. Sur le terrain, c'est un paysage qui se décline en vastes étendues ensablées, c'est parfois une vague trace qu'invariablement on perd et c'est rarement l'un ou l'autre repère géographique bien identifiable. Accrochés à la boussole et au GPS, nous progressons tranquillement. Vers 16 heures, le compteur affiche presque 200 bornes et nous décidons de jeter l'ancre. A l'écart de la piste, la petite mare salée d'Ajguig el Mouïlan doit être un endroit de bivouac idyllique...

Les dunes sont diverses, on distingue les barkhanes (en forme de croissant, formées dans un régime de vents réguliers, elles se déplacent), les sifs (longitudinales, formées dans un régime de vents alternatifs, parfois longues de plus de 100 kilomètres, elles se modifient perpétuellement, mais ne se déplacent pas), les dunes pyramides (les plus hautes, formées dans un régime de vents variables, elles peuvent atteindre 300 à 400 mètres) et les nebkas (petites dunes de quelques dizaines de centimètres qui se forment au contact d'un obstacle, touffe d'herbe ou caillou).

L'aklé qui nous sépare de notre charmant endroit de bivouac, est un enchevêtrement complexe de dunes aux arêtes vives qui ménagent entre elles de véritables entonnoirs de sable. J'aborde ce passage en tête. Comme je marque l'arrêt sur une crête pour anticiper la suite du cheminement, Gérald qui me suit va planter le Hilux comme jamais nous n'avions réussi à le faire. Le châssis pose sur le sable au milieu d'un bel entonnoir. Le petit bivouac précoce et tranquille que nous nous promettions se mue ipso facto en travaux forcés. Vers 23 heures le véhicule est enfin dégagé. Exténués, nous bivouaquons sur place.

La douce nuit qui suit est déchirée par le vent. Eole aidé de ses amis Bernoulli et Venturi creuse patiemment le sable le long des roues droites du Defender. Petit à petit, il gîte sur tribord et réussit le tour de force de s'ensabler à l'arrêt. Dans le petit matin blême, le réveil est pénible et le petit déjeuner morose.

Aux abords d'Aïn eç Cefra, les nombreuses pistes convergent vers le village. Dès notre arrivée parmi les quelques pitoyables habitations, les villageois nous apostrophent. Sheima, du haut de ses 9 ans, joue les interprètes entre un ancien et nous.

Il demande un médecin. Je me soumet de bon cœur à la réquisition. D'abord une petite malade pour laquelle le diagnostic est rassurant. Plus loin, une jeune dame souffre d'une pneumonie.

Je délivre les antibiotiques ad hoc et je me résous à regagner les véhicules.

Là, le tableau est on ne peut plus cocasse.

Le baluchon bien serré entre les genoux, une villageoise a pris place sur la galerie du Defender.

Devant mon étonnement, Sheima me glisse : "elle, malade dans sa tête". De longues palabres s'engagent entre les villageois et notre passagère qui finit par descendre, à contre cœur, de l'impériale.

Comme à chaque fois à la sortie d'un village, nous devons, parmi cent traces divergentes, trouver la bonne piste. La Nationale 4 s'écoule ensuite de cordons dunaires en oueds ensablés.



Entre Atar et Rachid... Photo G. Fanuel

Nous atteignons enfin une grande descente qui nous dépose dans une large vallée.

En 2 jours, nous avons parcouru 300 kilomètres. Nous nous offrons la parenthèse d'un confortable bivouac. Johan et Jacques allument un feu de camp qui égratigne la nuit et dessine sur la dune les ombres changeantes de notre parfaite solitude.

Au petit matin, le soleil paraît au sommet des dunes qui modulent l'horizon et nous offre un petit intermède magique fait d'ombres géantes et de lumières encore douces. Un bruissement, d'abord discret, s'amplifie. Il devient vrombissement quand, à quelques dizaines de mètres de nous, deux camions taillent leur route entre les dunes. Juste le temps de les apercevoir et ils se noient entre deux reliefs, entraînant avec eux le vacarme et la poussière qui les pourchassent. D'où viennent-ils, où vont-ils ? De toute évidence, leur destination n'est pas la nôtre. Nous creusons donc nos propres traces vers l'oued El Khat, mais un massif de dunes nous en barre l'accès. Nous tentons de le contourner par l'ouest... Sans trouver de passe évidente, nous errons sous le soleil. Nous n'osons pas affronter les dunes enchevêtrées.

Nos pérégrinations contraignent une gerboise à quitter son terrier. Elle bondit sur ses pattes arrières, sa longue queue, garnie d'une adorable houpette, lui sert de balancier.

Nous baguenaudons depuis des heures quand nous découvrons de belles traces nettes et bien marquées : les nôtres. Nous sommes dépités d'avoir joué les Dupont Dupond. Gérald décide de forcer le passage. A la verticale, le soleil ne lui accorde aucune ombre. Les reliefs, les pièges se font, sous cette lumière écrasante, discrets et accueillants. Il s'y ensable et replie une tôle de protection...

Quelques litres d'eau dans un sac à dos, un talkie walkie en poche et le GPS à la main, je m'en vais à pied, reconnaître le terrain. Je cherche et trouve des passages. Je m'applique à bien les marquer dans le sable. Je mémorise les touffes de drinn qui serviront de repère ici, le chétif arbuste qu'il faudra atteindre là-bas. En avançant, je me laisse envahir par ce désert... Assis dans le sable, je savoure quelques goulées d'eau presque chaude et grappille quelques minutes de délicieuse solitude. Je suis dans l'oued. Il ne me reste plus qu'à retourner sur mes pas et reconsidérer attentivement mes passes une à une.

A mon retour aux véhicules, on me rassure : la tôle tordue a été redressée à coups de massette. Le Hilux est extrait du sable et le groupe s'est ressoudé sous les efforts consentis. Les chauffeurs jaugent chacun de mes passages. Les autres s'investissent dans un rôle de piquet indicateur. Les deux tous-terrains justifient parfaitement leur dénomination. Johan dénêche encore une ultime passe presque facile qui se faufile entre les dunes. C'est enfin l'arrivée triomphale dans l'oued El Khat.

Là, nous trouvons de profondes traces. Nous nous embarquons ainsi sur une bonne piste, mais qui court dans une mauvaise direction et le demi-tour finit par s'imposer. Assez pour aujourd'hui!

A vol d'oiseau, nous totalisons dix kilomètres depuis ce matin et nous installons le campement.

Ce soir la conversation roule. La dune de Taoujafet est décrite comme le passage le plus difficile de la traversée. Après ce que nous venons de vivre, cela nous laisse un tantinet pensifs...

Le matin, nous recevons la visite d'un petit chevrier qui gambade derrière son troupeau. Venu d'un campement proche, il mendie un briquet. Notre opulence le fascine. Quand, les bras déjà bien chargés de

quelques babioles, il s'éloigne, il nous semble bien plus malheureux qu'il n'en avait l'air en arrivant. A notre contact, il a sans doute touché du doigt l'étendue de la misère qui lui colle aux sandales.

Nous slalomons dans l'oued El Khat et arrivons à sa confluence avec l'oued Rachid. Celui-ci nous mène jusqu'à la guelta de Taoujafet. La mare stagne au pied d'un petit cirque rocheux. Quelques palmiers se blottissent le long des parois. Gérald trouve quelques peintures rupestres à l'ombre de la palmeraie. Nous ne sommes guère pressés d'affronter la fameuse dune. Mais le passage de cette longue pente de sable est obligé. Quelques traces nous aiguillonnent dans la direction choisie. Trois minutes plus tard, nous sommes à son sommet. C'est incroyable!

Un petit arrêt permet à Jacques de filmer la sardane des dromadaires au puits. Au bar à chameaux, le barman joue du balancier. Il remplit l'auge où le premier de la file écluse l'eau déversée. Le balancier s'abaisse. Au suivant. Le dromadaire se fait bousculer par un congénère qui le presse et le renvoie docile gagner la fin de la queue. Le balancier monte et descend. Il rythme la ronde des camélidés altérés.

A la sortie d'un méandre, nous découvrons le ksar Rachid. Ses ruines s'étagent sur la rive gauche de l'oued et témoignent de son ancienne puissance. Sur la rive droite, juste en face, s'érige la nouvelle ville. Nous rangeons trop vite l'image de Rachid dans notre boîte à souvenir.

Tidjikja n'est plus très loin. Aux abords de la ville, une vache, toute maigrichonne, arrache sa pitance au désert, mais laisse entendre que nous touchons presque à la rive sud du Sahara. Nous sommes les seuls clients de l'Auberge des Caravanes. Gérald s'en va confier son Hilux au garagiste du coin pour parfaire la réparation d'hier. Celui-ci découpe la tôle au marteau et au burin, soude à l'arc avec deux paires de lunettes de soleil en guise de protection et remet ainsi à neuf le blindage avant. Non satisfait de réparer le véhicule, il met aussi du baume au cœur en laissant entendre : "En cette saison, Atar-Tidjikja en 4 jours, c'est bien".

Un quidam vient engager la conversation. Un peu fonctionnaire et un peu journaliste, il raconte sa Mauritanie avec sa quinzaine de partis politiques, ses dirigeants, ses banquiers riches et puis lui et ses deux boulots qui rapportent 35.000 ouguiyas par mois (+/- 105 €). Il évoque un ami qui vit clandestinement à Paris et y fait fortune : « Il gagne parfois jusque 500 euros par mois »!

Tidjikja-Oualata-Nema, les 8, 9, 10 et 11 août.

Le petit déjeuner ingurgité, nous allons jusqu'au marché. Un détour par la poste nous permet de confier au préposé les cartes-vues sur lesquelles, pour bien tenir nos amis informés, nous avons écrit qu'au Sahara, il fait chaud. Nous espérons que, dûment timbrées, ces missives parviendront à leurs destinataires. Il s'avèrera que seuls ceux que nous avons oubliés, n'ont pas reçu cette information essentielle.

Les jours ont filé et nous nous trouvons à l'heure cruelle des renoncements. Nous ne verrons pas le dahr Tîchît et ses sites néolithiques qui bordent l'Aoukâr ni la passe de Nega et les vestiges de l'antique Aoudaghost ni les crocodiles de Matmata ni Koumbi Saleh, la capitale de l'ancien royaume du Ghana... Nous irons par la voie la plus facile jusque Néma, là-bas, loin dans l'est, pour y abandonner Marie-Aude et Johan. Cette voie facile, les Mauritaniens l'ont baptisée Route de l'Espoir. Véritable artère vitale reliant Nouakchott à Néma, elle désenclave une région où l'élevage et l'agriculture sont fragiles.

Après Moudjeria, l'itinéraire longe un champ de dunes qu'hier une pluie a grimé de touches de vert tendre. De jeunes pousses d'herbe grignotent çà et là l'ocre et le bistre du minéral. Indiscutablement, nous assistons à un changement d'ambiance. A Letfata, boostés par Gérald dont on connaît le sens du raccourci, nous quittons la piste. Pour une fois, ni le sable perfide ni la caillasse traîtresse ne font obstacle ni à ses velléités d'off-road ni à notre progression. C'est un oued en eau qui nous force au demi-tour.

Ainsi, nous goûtons maintenant à la facilité d'une vraie route... juste quelques très brefs instants! Rouler à tombeau ouvert, prend ici une signification bien concrète! La route de l'espoir est un carnage de mille bornes. Les camions surchargés, les voitures essouffées, les pickups débordants d'hommes et de marchandises et les animaux en goguette se disputent le macadam. Les bas-côtés ne sont qu'un long charnier : ânes, chèvres, vaches ou dromadaires. Nul besoin de panneaux pour exhorter à la prudence, l'odeur suave de la mort qui plane s'en charge. Les carcasses de voitures sont presque aussi nombreuses, dépiautées jusqu'au dernier boulon.

Nous traversons Guérou à pas d'homme. La chaussée est rognée par un tourbillon d'échoppes, de camions, de conciliabules animés, de chèvres, de charrettes et d'enfants qui jouent. Un rond-point est matérialisé par un vieux pneu de camion. Là, malgré les gesticulations d'un gendarme et la stridence de ses coups de sifflet rageurs et ininterrompus, aucun chauffeur n'obéit à aucune règle. Un vieillard en djellaba gourmande le gardien de la paix. En français pour que nous n'en perdions rien, il le saoule de conseils et conclut : "si tu ne sais rien faire de mieux, laisse au moins passer les étrangers, cela fait assez longtemps qu'ils attendent". A l'entrée de Kiffa, le Phare du Désert est un havre où les rescapés de la route de l'espoir peuvent goûter au bonheur d'un repos non éternel. Nous atteignons cette auberge à la tombée du soir.

Le lendemain, un peu avant Ayoun el Atrouss, nous marquons un arrêt pour admirer de splendides rochers ruiniformes. Johan dont le système digestif n'est pas resté indifférent au steak de chameau de la veille, n'apprécie que très modérément le paysage. Il croupit livide et nauséux à l'arrière du Hilux.

Un peu avant Néma le vent se lève. Le ciel n'est plus qu'un agglomérat gris et jaune, menaçant et oppressant, de nuages et de sable. Puis les cieux se déchirent et déversent des torrents d'une eau saturée

de sable. Dans les heures qui suivent la cataracte jaune, le paysage se teint de vert pâle. Des oueds croisant le bitume imposent des passages à gué où, de l'eau jusqu'aux genoux, les enfants se complaisent.

A Néma, la tenancière du camping-auberge se bat contre les dégâts des eaux. Elle nous installe comme faire se peut et nous laisse même fixer le prix de notre séjour.

Suivant les recommandations de nos hôtes, nous voici au petit matin embarqués sur la piste de Oualata. Celle de l'oued est inondée. On nous a donc conseillé celle tout aussi "facile" du plateau. Nous ne disposons à son propos d'aucun renseignement. Les traces sont nettes, du moins au début. Au hasard de chaque obstacle, nous nous déportons largement vers l'est, pour nous retrouver très précisément nulle part. Là, au milieu de rien, deux terrassiers creusent un puits. Là, le chemin de Oualata n'est plus qu'une direction, un cap. Nous le suivons et nous atteignons l'ultime étape de notre escapade. Oualata est effectivement pleine de charme. La balade dans les ruelles nous fait découvrir de vieilles maisons aux portails décorés d'arabesques peintes. Dans une bibliothèque, un ouléma nous exhibe de vieux manuscrits et un dessin, qui, si nous avons bien compris, représente une sandale du prophète. Le responsable des lieux veille farouchement à garder nos mains impies loin de ses trésors.

Nos pérégrinations à travers la ville nous amènent chez Moulay avec qui, nous convenons d'un souper. Il sera mémorable. Nous écoutons notre hôte nous conter jusque tard dans la nuit son Sahara. La tête pleine d'étoiles nous regagnons l'Auberge de l'Accueil où, couchés sur les terrasses, nous terminons la nuit.

Hier déjà Marie-Aude et Johan ont passé une partie de la journée à faire quelques lessives, à revoir le contenu de leurs sacs, à alléger leur bagage. Seuls, ils vont continuer vers le Mali. Leur rêve de voyages les mènera au quatre coins de la planète. La séparation est prévue à Néma, elle durera toute une année. L'ambiance est morose. Un petit vent de cafard nous caresse sournoisement l'échine.

La piste de l'oued est, paraît-il, à nouveau praticable. Certains passages particulièrement boueux maculent nos carrosseries jusqu'au toit. Comme nous l'avons fait du sable, nous nous affranchissons de la gadoue.



Porte décorée à Oualata. Photo G. Fanuel

A Néma, après effusions et embrassades, nous regardons Marie-Aude et Johan s'éloigner, sac au dos, vers la place où ils négocieront leur passage en taxi-brousse vers le Mali. Ils se retournent évidemment plus d'une fois, mais ne reviennent pas sur leurs pas. Nous montons dans les voitures et entamons, sans oser le détour par la place, notre retour vers le nord. Le petit vent de cafard de ce matin souffle en tempête.

Néma-Banc d'Arguin les 12, 13 et 14 août.

En deux jours, nous avalons les kilomètres de tarmac qui nous séparent de Nouakchott, une ville improbable surgie de rien au milieu de nulle part. Au temps de l'Afrique Occidentale Française, ce n'était qu'un modeste fort surchauffé par le soleil où quelques soldats surveillaient la piste de Nouadhibou à Saint Louis du Sénégal. Bourgade de 500 âmes lors des premiers soubresauts de l'indépendance, elle a explosé dans le désert. Aujourd'hui c'est une ville de deux millions d'habitants.

Jacques est malade. Il est hors service, effondré sur son lit. Anne, Evelyne et Gérard pleins de courage sont retournés en ville en quête de vivres frais. J'erre seul sur la plage à quelques encablures du port de pêche. Je m'applique à déterminer l'heure de la marée. L'étape de demain en dépend. La plage à marée basse doit nous servir de piste bien roulante jusqu'au banc d'Arguin.

A l'heure prévue, la plage n'est toujours qu'une bande de sable étroite. Nous nous résignons à patienter. La mer se retire lentement. Nous partons, mais je me laisse surprendre et je m'enlise dans le sable humide. Le temps d'en sortir et la plage est devenue accueillante. Nous la parcourons alors sans problème, semant la panique parmi les milliers de crabes jaunes qui vont et viennent avec le ressac. Bien avant la tombée du jour, nous installons notre bivouac à l'intérieur des terres.

Entre le Cap Blanc et le Cap Timirist s'étend un domaine maritime exceptionnel, sorte de delta fossile d'un fleuve mort en même temps que le Sahara vert du néolithique. Jusqu'à environ 50 kilomètres des côtes, les fonds varient de quelques décimètres à 5 mètres à peine. C'est là, sur ce banc d'Arguin, que la frégate La

Méduse s'échoua en 1816. Ce naufrage inspira le peintre Géricault. Le tableau est appelé aujourd'hui "Le Radeau de la Méduse".

Le banc d'Arguin couvre toute la largeur du plateau continental. Plus loin, les fonds plongent à pic. Les eaux de surface, chaudes, sont poussées au large par les alizés et les eaux froides du fond de l'océan remontent ici chargées de sels nutritifs. Ces eaux sont le siège d'une explosion de phytoplancton qui fait des vasières et herbiers du banc l'une des plus importantes nurseries à poissons et crustacés de l'Atlantique. Les dunes et sebkhas se perdent dans l'océan en un dédale de chenaux, îles et hauts fonds. Le vaste Parc National du Banc d'Arguin est un paradis pour les oiseaux et, par voie de conséquence, pour les ornithologues.

Au hasard, nous nous dirigeons vers Iwik, un village de pêcheurs au bout d'une presqu'île. Tout près du village, je pose le Defender jusqu'au châssis dans une vasière. Devenus experts, nous entamons nos travaux de renflouement. Nous nous appliquons avec calme, un peu de cric, beaucoup de coups de pelle, encore un peu de cric. Les villageois s'attroupent. Nous plaisantons et, finalement, sous les applaudissements, nous extrayons le 4x4 et le ramenons sur la terre ferme. Un spectateur me montre une vilaine blessure à la main. Je déballe ma valise médicale et je suis ipso facto invité à organiser une consultation où je vois défiler une bonne partie du village. En guise d'honoraires, le chef nous invite pour le thé et nous offre un délicieux repas de riz et de poisson.



Chez les Imraguens. Photo G. Fanuel

Ces Imraguens pratiquent une technique de pêche étonnante. Quand un banc de mulets jaunes est repéré au large, ils entrent dans la mer et frappent la surface de l'eau avec des bâtons pour attirer l'attention des dauphins. Ceux-ci rabattent alors le banc vers la côte où l'attendent les filets de nos hôtes. Nous quittons Iwik pour le campement d'Arkeiss. Dans une baie bien abritée, nous nous baignons. Les dauphins passent à quelques encablures de nos ébats. En soirée, Anne, Gérald et moi gagnons un promontoire gréseux qui toise l'océan. Une meute de chacals dorés ne se montre guère effrayée de notre visite.

Avec la patience d'un petit prince devant un renard, Gérald s'approche, à pas de loup, de l'anfractuosité qui leur sert de gîte. Les chacals le tolèrent à quelques mètres d'eux.

Banc d'Arguin-Tanger les 15, 16, 17, 18, 19 et 20 août

Nous disposons encore de 5 jours pour engloutir les 2 800 kilomètres qui nous séparent de Tanger. Après un bref détour par Nouadhibou pour remercier Arturo et dépenser nos derniers ouguiyas, nous traversons la frontière. A la tombée de la nuit, le long et monotone ruban d'asphalte nous dépose à Dakla.

Remontant vers le nord, entre Boujdour et Laâyoune, nous croisons un couple de cyclotouristes chargés comme des mules, seuls au milieu du désert. Chapeau bas et merci à eux de remettre à leur juste place les aventuriers que nous nous imaginions être. Nous nous arrêtons à El Ouatia où l'hôtel Belle Vue nous fournit le gîte et le couvert. La plage est animée d'un incessant va et vient de promeneurs.

Un proverbe arabe prétend que les gens pressés sont déjà morts, mais nous, nous voulons vivre encore... Au-delà de l'embouchure du Dra, s'étendent d'innombrables plages protégées du désert par un énorme cordon dunaire. Les équipages de l'Aéropostale en route vers le Cap Juby les avaient baptisées Plages Blanches. Sans cartes à petite échelle, mais grâce aux renseignements glanés, nous rejoignons l'embouchure du Dra, le longeons et trouvons le gué. Sur l'autre rive, nous repiquons vers l'ouest puis longeons la côte en deçà des dunes. Nous atteignons ainsi le fort désaffecté d'Aoreora et cherchons à emprunter l'oued pour aller musarder sur ces plages. Nous nous égarons et empruntons une méchante piste qui continue à l'intérieur des terres et nous mène inexorablement à Foug Assaka, le terminus nord des plages...

Après l'étape de Tiznit, il ne nous reste plus qu'à parcourir la route côtière jusqu'à Tanger. Nous faisons un bref détour par les plages aseptisées d'Agadir. Il fait nuit quand nous atteignons Casablanca, riches d'un plan de ville plus que schématique. Nous sommes complètement perdus quand une voiture se range à nos côtés.

A son bord, toute une famille : "Je peux vous aider" demande le père qui travaille dans le tourisme. Il nous pilote dans le trafic à travers la ville et ne nous abandonne qu'au seuil de l'hôtel. Même dans une mégapole comme Casa, l'hospitalité marocaine n'est pas qu'un slogan publicitaire.

Le lendemain, sur l'autoroute, en plus du trafic automobile attendu, nous rencontrons des piétons qui traversent la chaussée pour gagner leurs champs, des ânes qui trottent sur la bande d'arrêt d'urgence, un minibus qui s'arrête à un embranchement pour déverser quelques passagers. Cette autoroute est un raccourci abrupt entre le Maroc moderne et sa campagne, le révélateur d'un pays très duel.

A Tanger, l'hotel Continental a un charme fou. Il surplombe le port, mais s'il se voit de loin, son entrée se terre dans la médina. Les tortueuses venelles qui y mènent ne sont pas tout à fait au gabarit de nos véhicules. Gérald, comme lors de mémorables franchissements de dunes, s'est même acquitté d'une petite reconnaissance pédestre avant de risquer les 5,25 mètres de son Hilux dans de vrais chas d'aiguille. Nous flânon dans la ville du Crabe aux Pincés d'Or et retrouvons, dans l'enchevêtrement des ruelles étroites, les traces de Tintin à la poursuite de l'infâme lieutenant Allan et de l'obséquieux Omar Ben Salaad, dans la médina de Bagghar, alias Tanger.

La cité palpite et vit la nuit. Ce soir résonne de groupes vocaux, tambourineurs et musiciens qui bercent notre dernière nuit africaine.

Demain nous regagnons la vieille Europe. Ni le Karaboudjan ni le Djebel Amilah ne sont amarrés au quai où nous attends le Marrakech.

Francis Breyne



PEINTURES ET GRAVURES RUPESTRES EN MAURITANIE

Le pays

La Mauritanie est un immense tas de sable surchauffé entre le Magreb et l'Afrique Noire, en bordure de l'océan Atlantique.

C'est un pays de 1 030 700 km².

Une comparaison est facile : vous enlever le million... ce qui reste, c'est grand comme la Belgique !

Il est bordé au nord par le Sahara Occidental (Maroc) et l'Algérie, à l'est et au sud-est par le Mali et au sud-ouest par le Sénégal

Faut-il préciser que le climat est essentiellement chaud et sec ? Nous sommes au Sahara...

En hiver, la température diurne avoisine les 20 à 25 degrés. Elle chute assez fort la nuit, pour flirter avec le zéro. En été, il fait un peu plus chaud, régulièrement plus de 40 degrés à l'ombre dans le Nord.

Dans le Sud, on peut assister à de spectaculaires tornades de pluies, moments extraordinaires à la suite desquels, en 24 heures, le décor passe du jaune-sable au vert-prairie !

Cette république islamique est peuplée de 2 665 000 habitants, majoritairement installés dans le sud du pays. Cette population est constituée d'une mosaïque de composantes ethniques parmi lesquelles les « Maures » arabo-berbères sont majoritaires.

Cette diversité ethnique induit une égale multiplicité de langues locales et explique la coexistence de l'Arabe, langue officielle, et du Français, comme langue véhiculaire. Ainsi, pour notre facilité, le Français est parlé quasiment partout.

L'Islam pratiqué est ouvert et tolérant, à l'image de la population accueillante et chaleureuse, partout où nous sommes passés.

Nouakchott (850 000 habitants), ville proche de l'océan, en est la capitale.

Les autres villes principales sont Nouadhibou (95 000 habitants), port important, capitale économique et exportatrice du pays et Zouérate (30 000 habitants) ville moderne construite à proximité des gisements de fer parmi les plus importants du monde.

C'est la plus haute montagne du pays (905 m) qui est mangée petit à petit par cette exploitation.

Ce minerai de fer constitue une des principales ressources du pays. Il est acheminé à travers le désert par un célèbre chemin de fer jusqu'à Nouadhibou.

Les autres ressources actuelles sont la pêche et le tourisme .

Timidement, on commence à parler d'exploitation pétrolière en mer et dans le désert.

Les autres grandes villes sont situées dans le sud du pays, le long de la route de l'Espoir qui court d'ouest en est sur plus de 1500 kilomètres entre Nouakchott et Néma, ou le long du fleuve sénégal, à la frontière avec le pays du même nom.

Les sites les plus attractifs sont les villes de la bordures sud du Sahara : Atar, Chinguetti, Ouadane, Rachid, Tidjikja, Tichitt et Oualata, anciennes cités caravanières ensablées et/ou capitales locales.

Le Dhar Tichitt est une longue falaise de grès courant d'Ouest en Est, de part et d'autre de Tichitt, sur plusieurs centaines de kilomètres. Il domine une immense dépression dunaire : l'Aouker.

Il y a 3500 ans, c'était le rivage nord, très peuplé, d'un gigantesque lac aujourd'hui disparu. Cet ensemble constitue un des plus exceptionnels sites néolithiques du Sahara.

Plus au sud, il ya aussi les sites archéologiques de la mystérieuse Aoudaghost et aussi de Koumbi Saleh, près de la frontière malienne, où il reste encore quelques vestiges de l'empire du Ghana.

Le périple

Evidemment, nous n'avons pas pu, en quelques semaines parcourir tout le pays. Nous avons dû effectuer des choix impossibles, nous limiter à contre-cœur, alors que nous aurions voulu tout voir, tout savoir, nous arrêter partout. Le séjour en Mauritanie est d'autant plus court que la route pour y arriver, venant du Nord, est longue à travers le Maroc à partir de Tanger, Casablanca puis Marrakech où nous nous sommes arrêtés un peu plus longtemps qu'ailleurs. Cette route devient même interminable dans le Sud, après Tantan. Il n'y a qu'un itinéraire possible entre l'océan et le désert par Tarfaya, La Ayoune, Boujdour et Dakla pour atteindre la frontière , à proximité de Nouadhibou.

Nous sommes entrés en Mauritanie sans problèmes, car nous y étions attendus : Artouro Mohamed, de Nouadhibou, dont j'avais fait la connaissance par internet et avec qui j'étais en contact par courriel depuis

environ six mois, nous attendait au premier poste de contrôle. Il s'est occupé de tout, les passeports, les visas, l'importation provisoire du véhicule, le change, etc...

Si vous voulez vous rendre en Mauritanie, contactez-le. De nos jours, c'est vraiment facile :

artouromohamed@yahoo.fr
www.atarexpeditions.fr

Après Nouadhibou, notre premier objectif a été Chinguetti. Ça faisait des années que nous en rêvions... Nous avons donc emprunté la piste qui longe le chemin de fer au départ de Nouadhibou pour rejoindre d'abord Atar, capitale de l'Adrar. De là, nous sommes partis vers la passe d'Amogjar et ses peintures rupestres que nous ne voulions absolument pas manquer.

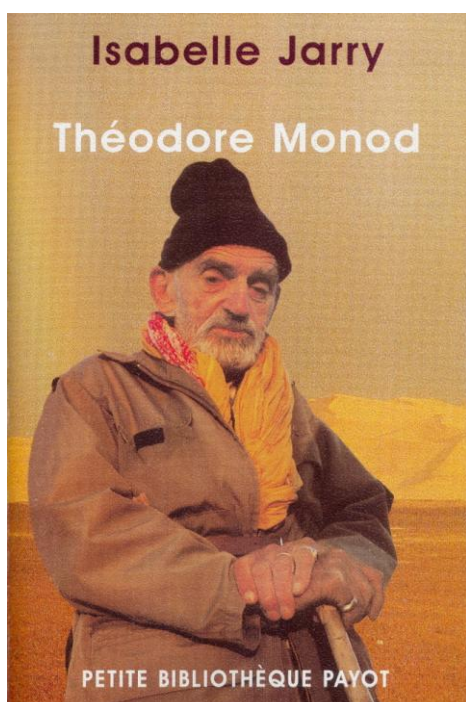
On a rejoint ensuite aisément Chinguetti, 7^e ville sainte de l'Islam, ancienne cité caravanière qui veut survivre, mais s'ensable inexorablement.. Chinguetti, c'est tout un mythe ! Ensuite, un jour de piste permet d'atteindre Ouadane. L'ambiance qui se dégage de cette majestueuse cité en ruine impressionne et prend le visiteur aux tripes. Impossible de rester indifférent ! A Ouadane aussi, il y a le plus incroyable musée qu'il m'ait jamais été permis de visiter. Le lieu, les objets et le conservateur, tout à la fois érudit et conteur, sont inoubliables. Parmi les objets les plus insolites, on peut voir une grande quantité de matériel lithique qui témoigne de la présence humaine d'éleveurs et de cultivateurs dans les environs dès le début du néolithique.

En s'enfonçant dans le désert, on traverse le Guelb Er Richat, cratère de 30 kilomètres de diamètre et on atteint ensuite El Beyyed, à la poursuite du fantôme de Théodore Monod ! Après cela, retour à Atar pour partir ensuite vers rachid en passant par Taoujafet, puis Tidjikja, capitale du Tagant. Le temps a filé beaucoup trop vite.

Pour arriver rapidement à Néma, nous descendons vers le Sud et empruntons la « route de l'espoir » plus rapide que la piste, mais infiniment plus dangereuse que le désert ! Un petit crochet jusqu'à Oualata , au bout de « nulle part ». Cette cité est bien vivante. Chaque mur y est richement décoré de peintures murales étonnantes.

C'est déjà le retour qui s'amorce, nous avons parcouru jusque là 6500 kilomètres dont une bonne partie dans le sable. Direction Nouakchott, où on ne fait que passer, puis le parc du banc d'Arguin, puis Nouadhibou, où nous saluons Artouro avant de repasser la frontière et de filer vers le Nord. Quelques arrêts pour admirer la majesté de l'estuaire de l'Oued Draa, puis à Essaouira et Tanger, même bateau, traversée rapide de la France... et au boulot ! Trente cinq jours de voyage... mais aussi 11000 kilomètres par des températures dépassant régulièrement les 45 degrés !

Théodore Monod



Devant l'immensité du champ d'études et les multiples difficultés de la recherche en pays désertique, les plus riches matériaux ne font que souligner notre ignorance. Il faut pourtant se résigner au caractère nécessairement partiel et fragmentaire de nos connaissances, accepter de dire le peu que l'on a découvert, en attendant d'en savoir davantage. La matière est inépuisable et de solides résultats sont promis encore au patient cheminement des quatre grosses pattes étalées en disque et des deux savates en peau d'antilope.

(Théodore MONOD, Méharées)

Impossible d'aborder la Mauritanie sans faire référence à ce savant, naturaliste et humaniste français qui a parcouru le pays en tous sens durant le 20^e siècle. Né en 1902 et décédé en 2000, cet homme exceptionnel a été un infatigable aventurier du Sahara.

Il débarqua pour la première fois en Mauritanie en 1922. Il y retourna ensuite en 1934 pour effectuer une méharée extraordinaire à travers tout l'ouest saharien, jusque et y compris Tombouctou au Mali.

De 1948 à 1952, il résida dans l'Adrar.

Il réalisa sa plus importante méharée d'exploration en 1954-1955 : 1800 kilomètres ; d'autres encore entre 1956 et 1964 dont un long périple de 1550 kilomètres du côté du Dhar Tichitt en 1959-1960.

Théodore Monod fut à la base de la plupart des découvertes archéologiques réalisées en Mauritanie, dont la plus grande partie des peintures et gravures rupestres connues.

Ses contributions à la connaissance de la Mauritanie sont réellement multidisciplinaires : archéologiques, géologiques, anthropologiques, biologiques, zoologiques, sociologiques, botaniques, ou encore ethnologiques.

Il a aussi été un écrivain talentueux et a raconté ses aventures sahariennes dans plusieurs ouvrages.

Les plus connus sont certainement « Maxence au Désert », « Méharées » ou encore « l'Émeraude des Garamantes ».

L'art rupestre Néolithique en Afrique saharienne

Au Sahara, la limite entre le paléolithique et le néolithique est difficile à situer avec précision.

Le passage à l'ère néolithique ne s'est pas réalisé de façon uniforme. Certaines sociétés ont disparu au paléolithique, tandis que d'autres se sont très largement développées au néolithique.

Notons que le Sahara se repeuple, après l'époque de régression, entre 16000 et 8000 BP. Des populations à la peau claire y apparaissent en nombre dans un milieu à nouveau humide vers 8000 BP.

Ainsi au début du néolithique, le Sahara est vert. Les humains qui y vivent semblent largement en avance sur ceux qui peuplent le reste du monde, autant du point de vue technique, concernant l'élevage par exemple, que du point de vue artistique. De fantastiques chefs d'oeuvres en témoignent.

C'est grâce à l'art rupestre qu'on connaît bien aujourd'hui la période du Néolithique en Afrique.

Chronologiquement, on peut diviser le Néolithique africain en plusieurs périodes:

- deux périodes archaïques, appelées bubaline et tête ronde, antérieures à 7500 BP: périodes de chasseurs traquant la grande faune sauvage,
- une période pastorale, entre 7000 et 4500 BP: période des bovidés
- deux périodes appartenant à la proto-histoire, la période caballine, caractérisée par l'introduction du cheval, et les Garamantes, entre 3500 et 2000 BP,
- la période caméline, période du dromadaire.

Une chronologie plus courte regroupe les périodes bubalines et pastorales en une large période bovidienne, arguant sur le fait que les bovidés domestiques sont représentés dans tous les styles.

Cela ferait remonter le début de l'art rupestre Néolithique à seulement 7500 BP.

Il est évident aussi que les séparations entre les périodes ne sont pas nettes. Les chasseurs-cueilleurs ont cohabité avec les pasteurs pendant très longtemps. Dans l'Afrique subsaharienne, l'idée de succession doit sans doute être remplacée par celle de coexistence. Il n'existe toujours pas de résultats de datations directes de peintures et des gravures qui permettraient de départager les deux chronologies.

Quelques caractéristiques générales:

- Les sites de peintures, (à l'exception des sites de "têtes rondes") se situent généralement dans des vallées aujourd'hui asséchées où l'eau ne coule plus qu'exceptionnellement. Par contre, les sites de gravures se trouvent principalement dans le lit des oueds.
- Les grottes et abris abritant des peintures se trouvent le plus souvent au pied des escarpements, à diverses hauteurs et sont précédés d'une terrasse dominant une grande plaine.

Il ne faut pas nécessairement de hautes falaises ou des blocs de grès présentant de grandes surfaces planes. Le biotope semble avoir autant d'importance que la qualité des parois.

- Pour les chasseurs et les éleveurs, la cueillette de graminées sauvages constitue un important appoint.

On trouve souvent des quantités de matériel de broyage, des meules, des molettes, sur le sol des terrasses.

- Le grès est normalement jaune, mais, hors abris, il est généralement rouge qui est une couleur dominante du paysage avec le jaune pâle du sable.

La palette des couleurs n'est pas très variée. Elle est limitée par les ressources locales.

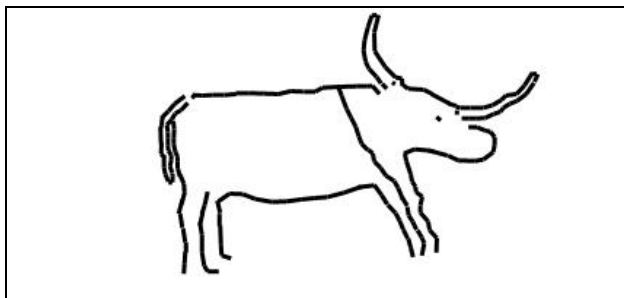
Le rouge domine et provient de l'ocre naturel qu'on trouve par endroits en grandes quantités. Les couleurs les plus courantes sont des variétés de rouge, de violacé et de jaune.

La période bubaline:

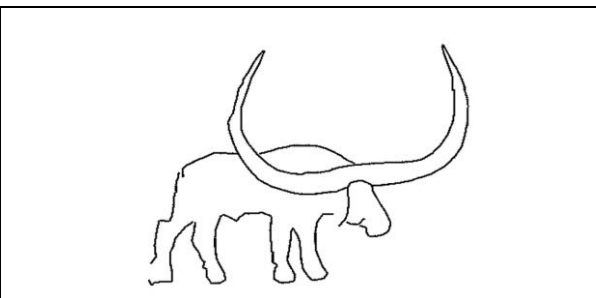
Le nom de cette période provient d'un bovidé sauvage d'aspect redoutable, le grand buffle antique, également nommé bubalus, qui a été représenté sur de nombreuses gravures.

Ce grand buffle sauvage, disparu de nos jours, possédait des cornes spectaculaires qui ont dû impressionner l'imaginaire des graveurs.

On a longtemps pensé qu'il avait disparu assez tôt et pouvait donc être considéré comme un élément caractéristique de la période la plus ancienne, mais on s'est aperçu, à l'occasion de découvertes récentes, que ce bovidé a vécu bien plus tard, certainement jusqu'à la fin du Néolithique, et qu'il a continué d'être chassé par les populations des périodes pastorales.



Buffle sauvage ou bubalus, peinture des contours de couleur ocre. Wadi Aramat (Algérie).

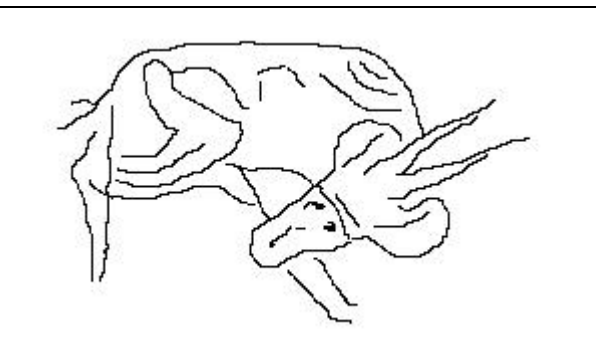


Grand buffle antique, gravure. Sefar, région de Djanet, Tassili N'Ajjer (Algérie).

Le style de cette période est facilement identifiable. Les gravures sont de grandes dimensions et atteignent facilement 1 ou 2 mètres. On connaît une girafe de 8 m de haut dans l'oued Djerat (Tassili N'Ajjer, Algérie).



Trois girafes mangeant les feuilles d'un arbre. Gravures de Tin Tighert, région de Dider, Tassili N'Ajjer (Algérie).



Gazelle couchée.

Les animaux sauvages constituent le thème favori des graveurs: girafes, buffles, rhinocéros, éléphants, autruches, gazelles... D'un naturalisme parfait, la technique appliquée est soignée et le trait est poli et net.

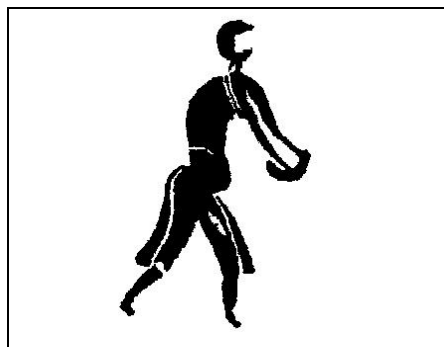
La période des têtes rondes:

Elle est très caractéristique: les humains sont représentés avec une tête de forme arrondie dont ni le visage ni les cheveux ne sont figurés.

Les peintures sont réalisées d'un large trait qui dessine sommairement les contours de la silhouette, puis l'intérieur est rempli par de grands "à plat" de peinture épaisse.

Ce style vient de l'est, du Sahara nilien, et s'est limité au massif du Tassili N'Ajjer vers l'ouest, en passant par le massif de l'Ennedi et le Tibesti au Tchad et l'Akakus en Lybie.

Les peintures de Sefar (région de Djanet, Tassili N'Ajjer, Algérie) sont des modèles exceptionnels: la fresque du Grand Dieu (qui exprime de toute évidence l'idée de la fécondité et son mystère, la vie et la fertilité), les Danseurs Masqués ou encore la Dame Noire...



Ci-contre:

La dame Noire, typique de la période des têtes rondes, peinture de couleur noire.

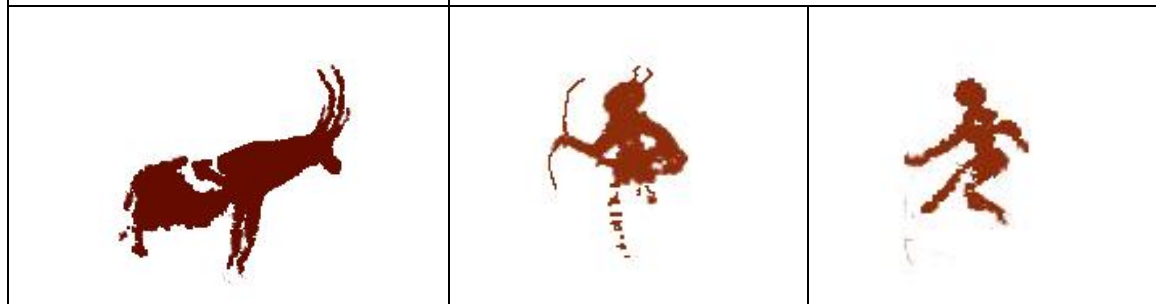
Sefar, région de Djanet, Tassili N'Ajjer (Algérie).

Ci-dessous de gauche à droite:

une antilope, un archer et une danseuse,

peintures de couleur ocre.

Trois détails de très grandes fresques également à Sefar.



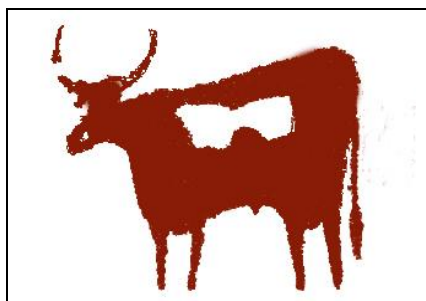
La période bovidienne:

Il y a au moins 7000 ans que, au Sahara et en Afrique de l'est, l'homme a domestiqué le bœuf, le mouton et la chèvre comme il a aussi utilisé la poterie dans la vie de tous les jours, sans doute un millier d'année avant que cette pratique ne se généralise au Moyen-Orient.

Le Sahara est constitué alors d'une alternance de régions arides et de régions vertes où l'homme et l'animal vont se rencontrer, ce qui va faciliter l'apprivoisement du bovidé.

On peut penser que l'homme, le chasseur nomadisant d'un point d'eau à un autre, a d'abord utilisé le bovidé comme « garde-manger ambulante » selon l'expression de Denis LIONNET.

La domestication a commencé à partir d'une race d'Aurochs, le *Bos Primigenius*.



Bœuf domestique classique, cornes courtes, peinture de couleur ocre Tassili N'Ajjer, (Algérie).

Etonnamment, dans la représentation d'un même troupeau, on constate la présence de bovidés à cornes longues ou très longues, mais aussi courtes, et même des bovidés quasi dépourvus de cornes. Certains aussi ont une sorte de bosse à l'arrière de la tête qui les apparente au zébu. Ils sont représentés avec des tâches sur le corps qui marquent le caractère domestique des animaux.

Les pasteurs qui se répandent dans tout le Sahara sont en effet des artistes accomplis qui ont réalisés de remarquables représentations, gravures ou peintures, de tous les aspects de la vie pastorale.

Un des thèmes les plus fréquents est le groupe en train de se déplacer avec hommes, bêtes et bagages...

Durant cette grande période pastorale, il y a eu plusieurs vagues de peuplement et de migrations : ainsi, on trouve d'abord des peintures de groupes humains noirs, puis des blancs et des groupes mixtes ou métissés.

Tous ces groupes sont des pasteurs et présentent une unité culturelle autour de l'élevage des bovins.

Les pasteurs noirs:

Au départ de la période, on trouve deux types d'hommes mélanodermes qui cohabitent :

- un groupe négroïde dont une représentation caractéristique est le "grand archer" de Tin Aboteka.
- un groupe également mélanoderme, mais aux caractères atténués, plus élancés qui apparaissent comme des ancêtres possibles des Peuls. Chez ces éleveurs de bovins, le troupeau était source de tous les mythes. Le bœuf n'est pas seulement un animal, il est considéré quasi au même niveau que les humains. On en consomme le lait, entouré de rites « sacrés », pas la viande.

Ces populations ont quitté le Sahara lorsqu'il devint trop aride et sont partis vers le sud, vers le Sahel. Les archers (entre 7000 et 6000 ans BP) constituent un thème principal des peintures. Ils sont représentés courant ou bondissant, l'arc à la main ou bandé vers l'avant, et le carquois à la taille. A la fin de la période, vers 4000 ans BP., nous sommes au début de l'âge des métaux dans le Nord Ouest de l'Afrique et on observe des personnages armés de lances qui attestent d'un pastoralisme plus belliqueux.



Grand Archer, peinture.
Tin Aboteka, Tassili N'Ajjer

Guerriers avec un sloughi (chien).
Grotte de Aroué, Ennedi (Tchad)

Archer avec un sloughi.
Aroué, Ennedi (Tchad)

Les protoberbères :

Durant la période pastorale, le Sahara apparaît très diversifié sur le plan ethnique et culturel, cependant peu à peu le peuplement semble être dominé par des groupes blancs. C'est dans ce peuplement préhistorique qu'on trouve le point de départ de l'émergence des premières populations berbères du Sahara, puis, plus tard encore avec d'autres migrations, la constitution des populations touarègues.

Ces groupes se sont répandus partout et ont laissé de magnifiques peintures ou se sont exprimés par la gravure dans une région qui est aujourd'hui une des plus arides du Sahara, mais qui fut très fréquentée pendant tout le Néolithique.

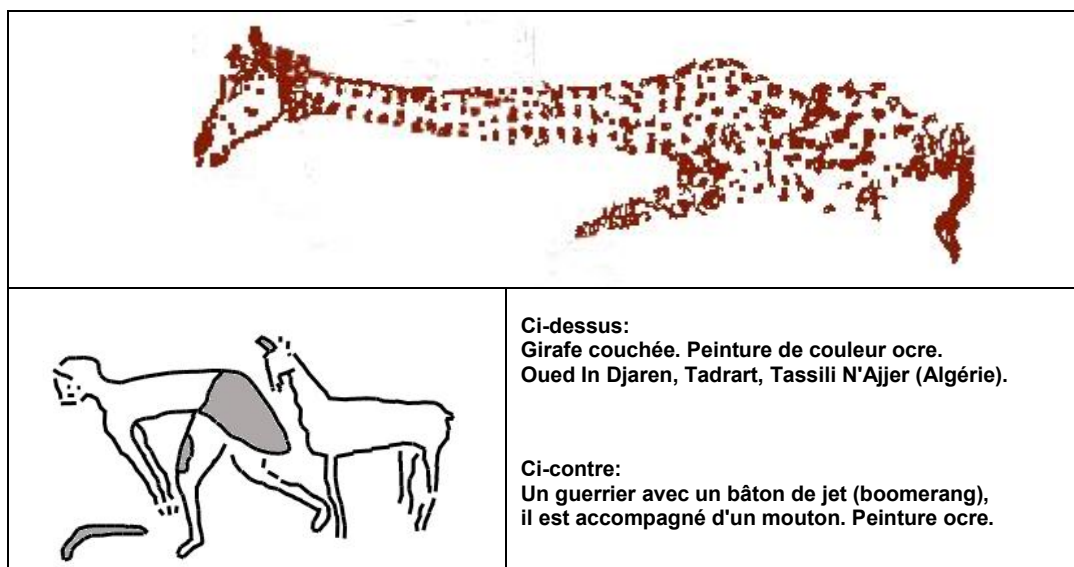
On y observe le mélange des couleurs et le dessin au trait. Les visages et les profils sont précis.

Tous les animaux de la savane sont représentés : girafes, autruches, félins, gazelles et antilopes.

On trouve aussi des représentations du bétail : bœufs et moutons.

La vie sociale semble développée.

Les protoberbères boviens connaissent l'apogée de la grande civilisation néolithique du Sahara, une des plus anciennes du monde. Ils ont bénéficié des derniers millénaires humides durant lesquels le Sahara était vert.



Ci-dessus:
Girafe couchée. Peinture de couleur ocre.
Oued In Djaren, Tadrart, Tassili N'Ajjer (Algérie).

Ci-contre:
Un guerrier avec un bâton de jet (boomerang),
il est accompagné d'un mouton. Peinture ocre.

La période Caballine :

Nous sommes au début de la terrible désertification de la région. Les pasteurs et leurs troupeaux la quittent pour s'installer dans les plaines du Sahel. Les tribus paléoberbères qui l'occupent encore développent un art rupestre dans lequel les représentations du cheval et du char sont très présentes.

Le char est généralement représenté en pleine vitesse, attelé à un cheval au galop. On trouve aussi des représentations de chariots attelés à des bœufs.

Nous sommes en présence de nomades qui doivent se déplacer avec tout un matériel...

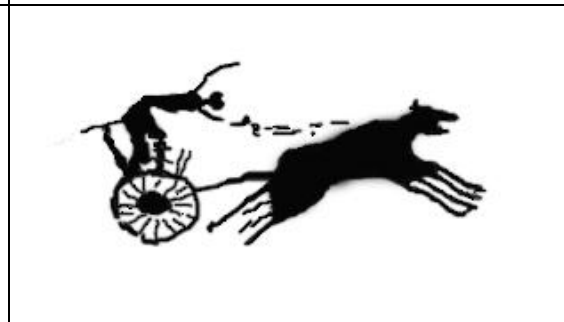
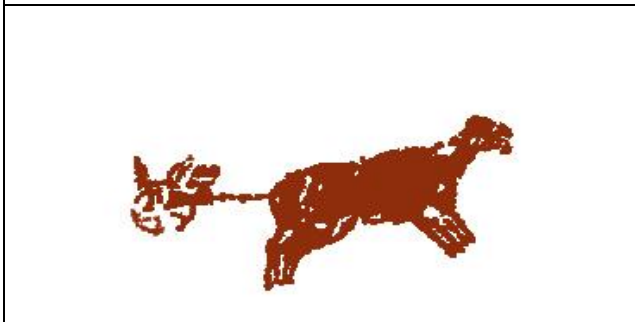
Les Garamantes constituent le peuple paléoberbère le plus connu, et qui a suscité le plus d'intérêt. On les retrouve durant la plus grande partie de cette période et le début de la suivante.

Ils étaient concentrés dans la région de Fezzan, du Tassili et de l'Aïr. Ces guerriers étaient organisés et contrôlaient les pistes caravanières.



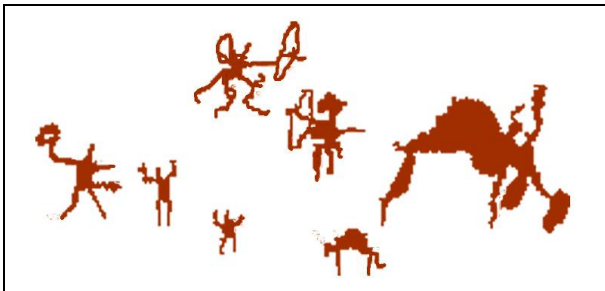
Ci-contre:
des Garamantes (représentés avec la tête en forme de trait vertical), un char, un chien...
Tin Aboteka, Tassili N'Ajjer (Algérie).

Ci-dessous:
deux représentations de chars tirés par des chevaux, celui de droite est au galop.
Wadi Aramat, Tassili N'Ajjer (Algérie).



Leur art rupestre est caractéristique et présente des similitudes avec celui des Touaregs. Les têtes sont représentées sous la forme d'un bâtonnet. De nombreuses images représentent la vie quotidienne.

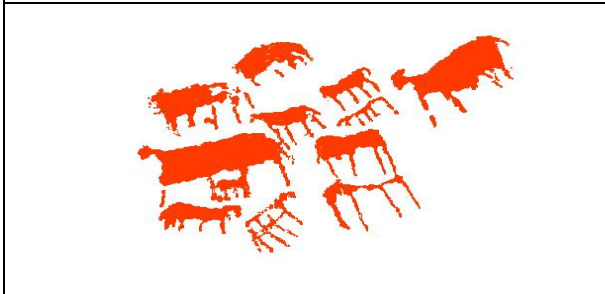
La période caméline :



Ci-contre :
Scène de pillage d'une caravane par les Garamantes,
Tassili N'Ajjer (Algérie).

En bas à gauche :
Art camélin récent, le dessin est de plus en plus schématique. Tassili N'Ajjer (Algérie).

Ci-dessous :
dromadaire et palmiers, noter que les représentations des végétaux sont rares.



Cette période est caractérisée par l'apparition du dromadaire tandis que le char disparaît.

Le dromadaire a fait partie très tôt du paysage nord-africain, sans doute vers 3000 BP. Pour les populations sahariennes, l'adopter était une question de survie. Cet animal a aussi permis à ces populations de jouer un rôle économique. Les caravanes qui transportaient toutes sortes de marchandises du Sud vers la Méditerranée ont mis ces sahariens en contact avec d'autres hommes et d'autres cultures.

Les peintures représentent des guerriers, des caravanes attaquées, des évocations de pillages...

La fin de la période caméline montre un appauvrissement de plus en plus prononcé de l'art rupestre.

Les dessins des dromadaires sont maladroits, les bovidés restent très nombreux, mais la représentation en est de plus en plus schématique.

L'art rupestre néolithique se termine aux environs du XVIIIe siècle sur des compositions très schématiques.

L'art rupestre en Mauritanie

En Mauritanie comme dans le reste du Sahara, il est difficile de tracer la frontière entre le paléolithique et le néolithique. Néanmoins, on constate qu'après une période de désertification, la région, à nouveau verdoyante, se repeuple vers 8000 BP.

La région ne sera cependant plus jamais aussi humide qu'à l'époque paléolithique et l'homme s'y réinstalle donc en fonction des points d'eau. La végétation est de type méditerranéen et certes plus du tout tropicale. Sur les plateaux, là où il fait le plus frais, c'est la savane qui domine et on y rencontre des pasteurs avec d'immenses troupeaux de bovidés.

L'agriculture apparaît aussi. On cultive principalement le mil et le sorgho. Les hommes se sédentarisent. L'artisanat se développe et donc aussi les échanges.

La Mauritanie est alors largement peuplée, sans doute bien plus qu'aujourd'hui.

Partout aujourd'hui, on retrouve des traces de la vie au néolithique : objets en pierre ou en céramiques, en os aussi, peintures et gravures rupestres. Entre Tichitt et Oualata, on a recensé plus d'une centaine de sites d'habitats néolithiques, là où il n'y a quasi plus personne de nos jours.

A cette époque, les hommes ont appris à s'organiser, à se défendre, à domestiquer le bétail, à récolter les plantes et les graines, à cuire les aliments, etc. et la société se développe largement.

Ils fabriquent toutes sortes d'outils en pierre, parfois remarquables, ainsi que des objets décoratifs, pendentifs, bracelets et perles en pierre travaillée et polie. Ils travaillent aussi le bois et l'os avec beaucoup de précision. Avec la sédentarisation et le développement de l'agriculture, en même temps que la construction, l'utilisation de la céramique se développe ainsi que la vannerie.

C'est alors aussi que, vers 5000 BP, l'homme commence à réaliser des illustrations de sa vie quotidienne d'abord sous forme de gravures puis de peintures.

Cependant, par rapport à d'autres régions du Sahara, l'art rupestre en Mauritanie est plutôt pauvre bien que très répandu.

Vers 5000 BP, les gravures représentent essentiellement la grande faune sauvage (girafes, buflés, éléphants, etc.) correspondant à la période bubaline. C'est vers 2500 BP, qu'on situe la période des pasteurs protoberbères et des bovidés et vers 1000 BP, la fin de la période caballine.

Du point de vue du style, les plus belles gravures sont les plus anciennes. La qualité de celles-ci décline en même temps que le travail de la pierre.

Les peintures évoluent vers l'abstrait et le schématique, pour tout dire vers un dessin de facture plutôt médiocre plus elles sont récentes.

On trouve généralement les dessins dans des abris sous roche. Souvent, les périodes se succèdent au même endroit par surcharge des parois...

Comme si, à travers les âges, ces dessins constituaient simplement la distraction favorite des gardiens des troupeaux qui paissaient paisiblement dans le pays vert !

Les peintures de la passe d'Amogjar

Pour aller d'Atar à Chinguetti, deux itinéraires sont possibles.

Le premier, récent, quasiment une route, grimpe rapidement les contreforts de l'Adrar en passant par la passe d'Ebnou.

Le second, l'itinéraire historique, nettement plus difficile, permet d'atteindre le plateau en passant par la passe d'Amogjar. Avant d'y arriver, il traverse des paysages qu'on ne cesserait d'admirer s'il ne fallait absolument avancer, grimper et grimper encore, dans une caillasse infâme qui fait grincer les châssis des 4x4. Au bout de quelques heures, on approche de la passe en traversant un réel paysage de western... C'est plus exactement celui de « Fort Saganne » qui, en ruine, apparaît lugubre en bordure du plateau !

Un peu plus loin, on atteint le reg. Un petit sommet ruinitique, énormes dalles et blocs de grès desséchés et noircis par le vent du désert, laisse apparaître deux ou trois vastes abris sous roches à des niveaux différents.

Nous voilà donc face aux célèbres « grottes » de la passe d'Amogjar, qui, lors de la préparation de notre périple, à travers des lectures sommaires et vaguement touristiques, sans aucune visualisation du site, ni informations quant à l'âge des peintures, avaient généré l'objectif spéléo-paléontologique de notre aventure saharienne.

C'était d'autant plus interpellant que la documentation était rare et imprécise : "des grottes"... évidemment, ce ne pouvaient être de vrais sites karstiques, car il n'y a ici que du grès et du sable !

Néanmoins, cela nous avait laissé imaginer, à nous spéléologues, que nous allions pénétrer dans le "Lascaux" de Mauritanie.

Nous sommes bien au beau milieu du Sahara mauritanien, ça oui...

Mais ce ne sont pas tout à fait des grottes et ce n'est ni Lascaux, ni Altamira, ni Vallon-Pt-d'Arc !

Par contre, nous avons été touchés immédiatement par la majesté du site, pourtant objectivement modeste, au milieu d'un décor grandiose autant que par l'attrance quasi magnétique des peintures, inattendues dans cette région tellement pauvre et désertique aujourd'hui.

Choc inoubliable !

Le site est presque "touristique".

Il y a un grand panneau métallique indiquant la présence de peintures découvertes par Théodore Monod et un gardien souriant qui veille sur les lieux.

A la fois guide et conservateur, il accueille les rares arrivants qu'il voit venir de très loin du haut de son admirable belvédère. Sans doute étions-nous les seuls visiteurs de la journée, peut-être même depuis plusieurs jours... Pour quelques centaines d'ouguyas, après les salamalects d'usage, il permet de faire le tour du site. Il dispose d'un vieil exemplaire de l'ouvrage de référence de Robert Vernet, introuvable depuis longtemps, dont on peut tranquillement consulter le chapitre consacré à ces peintures parmi les plus connues de Mauritanie. Coordonnées gps : N 20.32.409 - W 012.46.512.



Les abris sous roche de la passe d'Amogjar



L'abri inférieur, la flèche indique l'emplacement des peintures.

Les plus grands abris-sous-roche du promontoire sont partiellement fermés par des murs de construction récente, postérieurs à la découverte des peintures et sensés les protéger des intempéries, tout en assurant un gîte convenable au gardien et à ses visiteurs. C'est une bien maigre protection par rapport à ce qu'un européen construirait autour d'un site d'une telle importance archéologique à l'échelle du pays. Mais justement, tout est une question d'échelle et pour la pauvre Mauritanie, loin d'être envahie par les touristes, ces quelques murs constituent un aménagement tout à fait raisonnable du site.

L'abri inférieur, le plus emmurillé fait aussi office de musée.

Outre un peu de documentation et des objets de la vie courante contemporaine, quelques outils de pierre (pilons, meules, grattoirs, creusets...), y ont été regroupés, mais leur provenance n'est pas précise : "ils ont été ramassés dans les environs"...

Les terrasses largement couvertes, principalement celle située sous le sommet, offrent une vue imprenable, d'un côté en direction du débouché de la passe par où, de tous temps sans doute, on accédait au plateau de l'Adrar et de l'autre côté sur le reg sans fin, aujourd'hui désertique et battu par les vents.

On imagine que ce fut, au début du néolithique, un pâturage verdoyant et tempéré en raison de l'altitude.

On peut observer les peintures bien nettes au fond des deux abris.

L'abri supérieur est le plus vaste et le plus profond et pourtant les peintures y sont moins nombreuses... Il est probable que toutes les parois devaient en être couvertes mais que le sable et le vent ont depuis longtemps effacé les plus exposées.

Elles sont monochromes, de couleur ocre rouge dont la substance de base, l'ocre naturel, est très courante. La piste Atar-Chinguetti en traverse plusieurs fois de larges étendues affleurantes.

Généralement, les traits sont nets et précis.



L'abri supérieur.

L'abri inférieur est très large, mais manque de hauteur. Pour bien observer les peintures, la meilleure position est de se coucher sur le sol en regardant le plafond. Les peintures y sont assez nettes. Les représentations de massifs bovidés sont évidentes. L'artiste a peint sans aucun doute les animaux qu'il voyait paître de son observatoire. Peut-être était-ce tout simplement son troupeau ? Sur le même panneau, en bas, on observe également des animaux plus élancés, peut-être des gazelles. La girafe très joliment représentée tout à côté devait aussi être un animal contemporain de l'artiste.

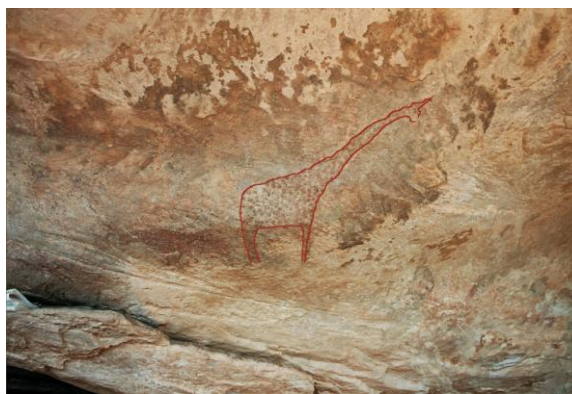
Un peu plus loin une scène laisse plus de place à l'interprétation. L'enchevêtrement de nombreuses pattes pourrait représenter une scène de panique due à la présence de félins, à droite, qui chassent dans les environs.



**En haut à gauche:
de massifs bovidés et des animaux plus élancés...**

**En haut à droite:
la girafe.**

**Ci-contre:
des félins qui chassent...**

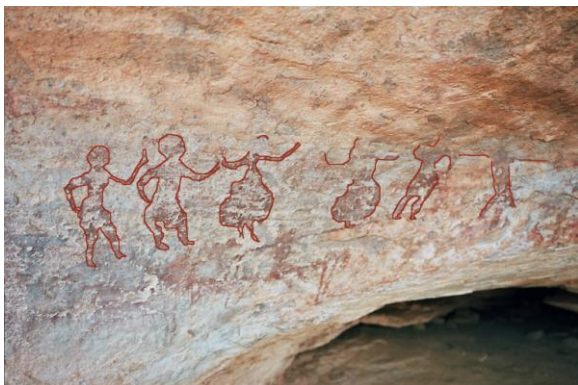


Une scène de liesse populaires attire l'attention. On distingue nettement six danseurs et danseuses. La dernière photo prise dans cet abri nous montre des bovidés remarquables. Sans aucun doute, leur position au plafond et plutôt vers le fond de cet endroit bien abrité sont des facteurs déterminant de leur conservation.

En raison de ses dimensions au sommet du promontoire, l'abri supérieur doit avoir subi et doit subir encore malgré l'édification des murets, les assauts du vent et du sable omniprésents. Cependant ce qu'on y admire est remarquable. Dans une sorte de petite coupole, on distingue deux personnes sans doute occupées à danser. Quel est, plus loin, cet animal au long cou... une autruche, un girafon, un jeune camélidé ? Personnellement, c'est le dromadaire qui me semble le plus probable.

Enfin, on a aussi la surprise d'admirer une représentation exceptionnelle du soleil, très rare sans aucun doute, peut-être unique sous ces latitudes ?

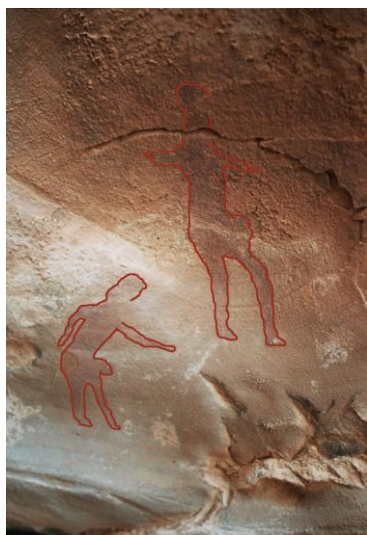
Cette peinture bien nette est assez naturellement présentée plus en hauteur que les autres peintures qu'on peut observer dans cet abri. Ce qui pourrait expliquer son état de conservation meilleur que celui de ses voisines, à moins qu'elle ne soit simplement plus récente. Que représentent les quatre petits ronds, symétriquement placés à l'intérieur, tels les quatre points cardinaux ? Signes d'orientation que seule la position de l'astre dans le ciel permettait de jour dans l'immensité saharienne... ?



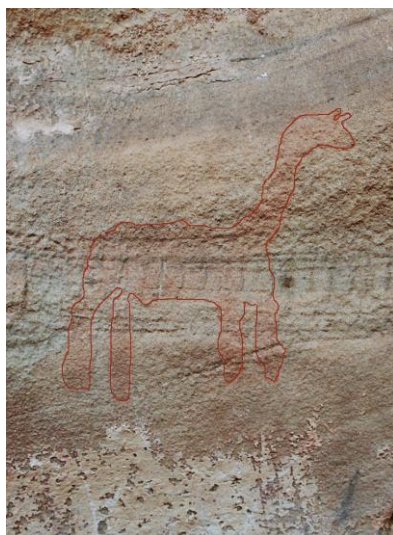
Six danseurs et danseuses.



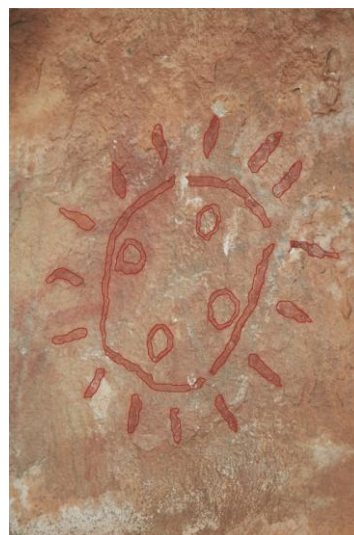
Des bovidés remarquables.



Deux personnes...



Un animal au long cou ?



Le soleil.

Les peintures de la guelta de Taoujafet

Sur l'itinéraire qui relie Atar à Tidjikja via Rachid, on ne peut rater Taoujafet.

Là se situe en effet un des obstacle majeur du parcours : une grande dune qu'il faut impérativement gravir pour sortir de l'oued Rachid et à travers laquelle le cheminement à suivre impérativement est complexe.

Si on reste dans l'oued, on buttera en effet sur le fond de la guelta constitué par un cirque rocheux au pied duquel s'étend une précieuse mare d'eau croupie. Sur le côté ouest, on longe d'abord une étroite palmeraie. Coordonnées gps : N 18.52.550 - W 011.49.100.

Bien cachés derrière les palmiers, de petits abris sous roche s'ouvrent entre blocs et falaise.

Quelques peintures y sont visibles. Nous les avons trouvées par hasard. Aucune documentation en notre possession à ce moment-là ne les mentionnait.

Le regard est attiré par la présence d'un abri sous roche qui semble régulièrement habité, sans doute par les personnes qui viennent s'occuper de la palmeraie et de la récolte des dattes, la « guetna » qui venait de se terminer. La paroi gauche de l'abri, verticale et plane, est décorée de peintures peu visibles, mais bien réelles. Leur couleur est l'ocre rouge, tout à fait semblable à celui d'Amogjar

Le motif le plus grand, entre 15 et 20 centimètres, est une représentation très schématique d'un quadrupède, telle qu'elle est connue en fin de période caméline, donc assez récente. Par contre, à droite de celle-ci, on reconnaît un groupe de trois personnages accompagnés de bovidés, de face à droite des personnages et de profil un peu plus bas. Les personnages sont représentés avec une tête nettement en forme de bâtonnet caractéristique de la période caballine. Les deux bovidés bien visibles ont des cornes de longueurs différentes.

Les autres peintures sont hélas trop effacées pour être directement identifiables sans une étude plus poussée.

L'utilisation même passagère de ce petit abri jusqu'à aujourd'hui encore, pourrait expliquer une certaine usure par frottements divers sur la partie inférieure du panneau.

Manifestement, on constate ici une superposition de plusieurs périodes, ce qui est finalement très courant.



En haut : l'abri et les peintures sur la paroi de gauche.
Ci-contre : à l'extérieur, 2 dromadaires.

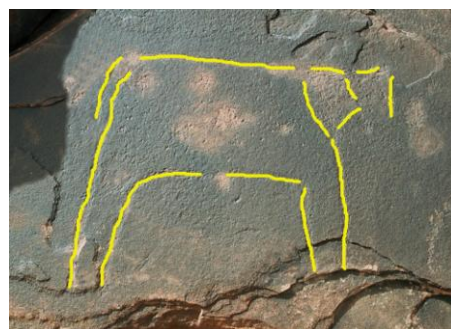


A l'extérieur, en face de l'abri à hauteur du regard, on remarque aussi deux peintures assez grossières, mais bien nettes, de dromadaires. Ces représentations sont étonnantes par leur netteté et l'intensité de la couleur par rapport à celles de l'abri. Bien que moins abritées, elles sont aussi moins accessibles. Elles sont typiques de la période caméline, bien évidemment. L'âge du site pourrait donc être évalué, sans gros risques de se tromper beaucoup, entre un bon millénaire pour les peintures les plus anciennes et pratiquement le présent, quelques siècles peut-être, pour les plus récentes.

Les gravures de Ouadane



Le promontoire et les blocs gravés.



En haut : un bovidé dépourvu de cornes.
En bas : cervidé ?

A trois kilomètres de la sortie de la ville en suivant la piste sableuse de l'oued Slil en direction du Guelb er Richatt, on ne doit pas rater une petite falaise noire qui borde la vallée de l'oued Chouk. En laissant la falaise à droite et en avançant d'une centaine de mètres, à gauche, on longe un petit promontoire gréseux.

En y grim pant, on découvre parmi les blocs un ensemble de gravures.

Aujourd'hui, il n'y a pas âme qui vive et pas le moindre abri, mais, bien que peu marquant, c'est certes un point dominant le fond de vallée de quelques dizaines de mètres.

Coordonnées gps : N 20.55.982 - W 011.53.518.

L'endroit apparaît alors intéressant pour, par exemple, veiller peina rdement sur un troupeau... et voir venir d'assez loin tous les visiteurs, amis ou ennemis, humains ou animaux !

Les traits des gravures identifiées sont nets et assez fins, constitués d'une juxtaposition d'une multitude de petits points réalisés avec soin. L'appartenance à la période des pasteurs bovi diens ne fait aucun doute. On a noté qu'un bovidé est dépourvu de cornes, encore que l'éclat de la roche au-dessus de la tête peut expliquer ce manquement, par rapport à tous les autres animaux représentés ici qui sont pourvus de longues cornes.

Une représentation donne même l'impression de se trouver face à un cervidé, tellement la ramure est imposante. On remarque aussi que les corps sont présentés de profil, avec les têtes tantôt dans l'axe du corps, tantôt regardant l'observateur du troupeau où on reconnaît, à gauche, le gardien.



Un cervidé à la ramure imposante.



Le gardien et son troupeau.



Un bouquetin ou un capridé.



Un animal sauvage non identifié

Une autre gravure semble représenter un bouquetin ou un capridé; cependant ce pourrait aussi bien être les proportions du corps d'un âne, si on considère que les lignes au-dessus de la tête ne font pas partie de la gravure !

Nous n'avons vraiment pas pu identifier la dernière gravure repérée : un animal sauvage au corps massif, cou allongé et tête inclinée...

Quelques gravures manifestement contemporaines se retrouvent aussi aux alentours et permettent une comparaison immédiate : sans aucune patine du temps, elles représentent des dromadaires et des vaches et peut-être un chien, les traits sont larges et très grossiers...

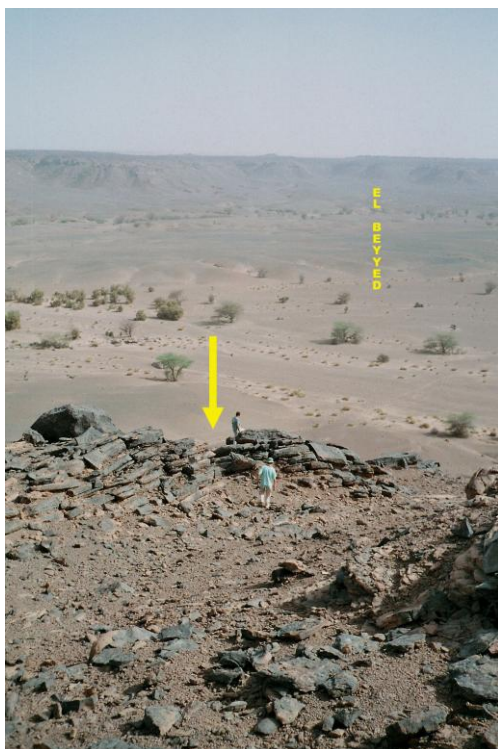


Les gravures de El Beyyed

A une petite centaine de kilomètres au Nord-Nord-Est de Ouadane, au-delà du Guelb Er Richat qu'on peut traverser pour s'y rendre, le vaste cirque d'El Beyyed aux nombreuses ramifications se développe entre de hautes falaises. La présence d'un seul et unique palmier témoigne de l'existence passée d'une palmeraie et de la présence d'eau aujourd'hui raréfiée.

Ce site est très riche en matériel néolithique et en plusieurs endroits, des gravures ont été découvertes.

**Le cirque d'El Beyyed.
Le palmier (à droite).
Le site rupestre (en bas).**



Comme une partie de l'équipe s'est trouvée à ce moment en difficulté, écrasée par la chaleur et la fatigue d'une piste difficile, n'appréciant aussi que très modérément les bivouacs au milieu de nulle-part, nous ne nous y sommes pas attardés autant qu'il aurait fallu. Nous nous sommes contentés de repérer et d'admirer quelques gravures typiques, dont les trois girafes.

Sur le versant nord du cirque entre deux ramifications, un promontoire qu'il convient de situer au gps, tant ils se ressemblent tous a été courageusement gravi. Comme ses trois faces, son sommet est garni de blocs de grès sombre. Parmi ces blocs, sur le côté Est, celui qui regarde l'intérieur du cirque, quelques dalles plates sont ornées de gravures. Coordonnées gps : N 21.30.167 - W 011.16.455.

Exactement comme à Ouadane, nous sommes sur un promontoire, mais celui-ci est relativement élevé. Il domine largement une vallée aujourd'hui désertique donc abandonnée par l'homme dont on peut imaginer qu'à la dernière période verte du Sahara, c'était loin d'être le cas. L'important matériel archéologique et les multiples sites rupestres connus depuis que Théodore Monod y est passé et repassé en témoignent largement.

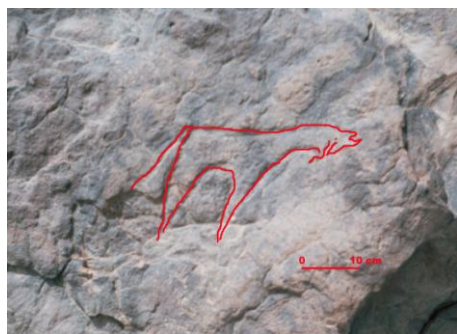
Le site visité n'est pas très riche quantitativement parlant. Nous n'y avons reconnu avec certitude que trois blocs décorés de gravures. Sur le premier, on remarque aisément la silhouette élancée d'un capridé. L'identification du second est plus délicate. La masse du corps de l'animal est imposante, mais la très petite taille de la tête laisse l'observateur dubitatif. On remarque encore le toupet qui termine la queue...

Impossible pour moi de l'identifier...

Le dernier bloc que nous avons repéré provoqua d'abord, comme le précédent, une profonde interrogation qui se transforma en extase quand nous nous sommes rendu compte que nous étions peut être en train d'admirer les « 3 girafes de El Beyyed » dont l'aubergiste de Ouadane nous avait parlé avec un regard illuminé. Les cous allongés et les tâches représentées sur les corps sont caractéristiques, même si les représentations sont schématiques.

Ces représentations devraient appartenir à une période plus ancienne – la fin de la période bubaline ? –, ou au moins au bovidien ancien, cependant le dessin est simpliste et le trait assez grossier.

El Beyyed :
 ci-dessous, trois girafes,
 à droite, en haut, animal non identifié,
 à droite en bas, un capridé.



Les sculptures du monolithe d'Aïcha

En plein désert, au nord de la ligne de chemin de fer entre Nouadhibou (à l'Ouest) et Choum (à l'Est), on peut voir deux énormes rochers caractéristiques, les monolithes de Aïcha et de Ben Amira.

Séparés par des dunes, ils symbolisent, suivant les légendes locales, un couple qui se sépare.

Ils sont situés dans la zone anciennement minée (et qui n'est que très partiellement déminée...) à la suite du conflit qui mit en présence les Sahraouis du Front Polisario, le Maroc et la Mauritanie après le retrait des espagnols de la région en 1975. Actuellement, le Sahara Occidental pacifié (au nord du parallèle 21°20') est totalement sous contrôle marocain.



Aïcha et Ben Amira vus du chemin de fer



Le monolithe de Aïcha

Au pied du monolithe d'Aïcha, sur des blocs de pierre épars, on peut admirer des quantités de sculptures qui constituent un ensemble hétéroclite étonnant. Ces sculptures sont évidemment récentes. Elles datent de l'an 2000. Elles ont été réalisées là par des sculpteurs venus de divers pays d'Afrique et d'ailleurs.

Les artistes ont voulu poser un geste éminemment symbolique en faveur de la paix dans la région et dans le monde. Le geste est d'autant plus exceptionnel et « gratuit » que, par leur situation, ces lieux sont peu fréquentés et les œuvres rarement admirées.

Au-delà du symbole, on retrouve dans ces sculptures modernes, réalisées avec des moyens actuels, les caractéristiques fondamentales de l'art rupestre mauritanien.

Les chefs d'œuvre qu'ils soient sculptés, gravés ou peints, ont toujours été créés, un peu négligemment, dirait-on aujourd'hui, dans des endroits marquants du désert, situés au milieu de nulle part...

Gérald Fanuel



Toutes les photographies de cet article ont été réalisées par Gérald Fanuel ou Jacques-Edouard Breyne.

Note :

BP = Before Present, échelle de datation (créée pour les datations au carbone 14) dont le zéro est 1950.

Des livres pour en savoir plus...!

AUZIAS D., LABOURDETTE J.-P.
 BEALLET Sylvie et RIBAS Cyril
 BELVAUDE Catherine
 BREYNE Francis
 COLLECTIF
 COLLECTIF
 COLLECTIF
 JARRY Isabelle
 KLOTCHKOFF Jean-Claude
 MONOD Théodore
 MONOD Théodore
 MONOD Théodore
 VERNET Robert

Mauritanie (Guide Petit Futé, 2003).
Mauritanie au GPS (Ed. Takla Makane, Coll. Hors-Piste, 2001).
La Mauritanie (Editions Karthala, 1989).
Escapade saharienne, texte intégral (Inédit 2007).
Mauritanie (Petit Futé, Country Guide, 2007).
Afrique de l'Ouest (Hachette, le Guide du Routard, 2006).
Guide du Sahara (Hachette, les Guides Bleus, 7^e éd. 1992).
Théodore Monod (Petite Bibliothèque Payot, 2001).
La Mauritanie aujourd'hui (Editions Jaguar, 2003).
Méharées (Actes Sud, 1989).
L'émeraude des Garamantes (Actes Sud, 1992).
Maxence au désert (Actes Sud, 1995).
Préhistoire de la Mauritanie (Editions Sepia, 1993).

Et sur Internet...

Notre ami Artouro...

www.atarexpéditions.fr

Sahara Néolithique LIONNET Denis 2003

www.futura-sciences.com/comprendre/d/dossier232-1.php

Le néolithique en Mauritanie

www.mauritanie-voyage.com/neolithique/neolithique.html

Récits de voyages

www.voyages4x4.com/mauritanie

INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHEQUE

Complément à l'inventaire publié en 1980 et aux mises à jour parues annuellement depuis 1982.

Ne sont repris ci-dessous que les livres et périodiques enregistrés en 2007.

Ils sont toujours classés par ordre alphabétique d'auteurs, suivant six grands thèmes, à savoir: spéléologie, géologie, histoire, biologie, aventure, divers.

Spéléologie :

- | | |
|--|---|
| - British Cave Research Association
P191/59 et 60 | Caves and Caving
Issue 5 december 2005 et issue 6 april 2005 |
| - British Caving Association
P282/3 et 4 | Newsletter
N°5 december 2005 et N°6 april 2005 |
| - British Speleological Association
P41/62 | The British Caver
vol 128 spring 2006 |
| - Comité Départemental de Spéléologie de la Loire
P186/17 | La Botte
N°23 année 2004 |
| - Comité Spéléologique Régional Midi-Pyrénées
P223/34 et 35 | Spélé Oc
N°108 4 ^{ème} trimestre 2005 et N°110 2 ^{ème} trimestre 2006 |
| - Commission Wallone de Protection des Sites Spéléologiques
P283/11 à 14 | Eco Karst
de N°62 4 ^{ème} trimestre 2005 à N° 65 3 ^{ème} trimestre 2006 |
| - Editions Spéléo
P227/39 et 40 | Spéléo Magazine
N°53 décembre 2005 et N°54 avril 2006 |
| - Fédération Balear de Espeleologia
P253/9 et 10 | Endins
N°27 octobre 2005 et N°28 novembre 2005 |
| - Fédération Galega de Espeleologia
P215/10 | Furada
N°12 |
| - Fédération Française de Spéléologie
P75/139 à 142 | Spelunca
de N°100 4 ^{ème} trimestre 2005 à N°103 3 ^{ème} trimestre 2006 |
| - Fédération Française de Spéléologie
P136/42 | Karstologia
N°45-46 année 2005 |
| - Groupe Spéléologique d'Aubigny
P184/17 et 18 | Bulletin
revue 2005 et revue 2006 |
| - Gruppo Speleologico Fiorentino CAI
P243/10 | Notizario AI Soci
N° 29 splemento al bolletino |
| - Gruppo Speleologico CAI Bolognese
P25/60 et 61 | Sottoterra
N°119 luglio-dicembre 2004 et N°120 gennaio-giugno 2005 |
| - Gruppo Speleologico Imperiese
P38/47 et 48 | Bolletino
N°54 gennaio-giugno 2002 et N°55 gennaio-dicembre 2003 |
| - Gruppo Speleologico Piemontese
P229/21 | Grotte
N°144 luglio dicembre 2005 |
| - GSESM
P249/11 à 14 | GSESM Info
de N°1 janvier février 1998 à N°5 septembre octobre 1998 |
| - Muzeo Andaluz de la Espeleologia
P166/17 | Boletin
N°15 anno 2005 |
| - Muzeum Slovenskeho Krazu
P147/23 | Slovensky Kras
Rocnik XLIII 2005 |
| - National Spéléological Society
P15/633 à 643 | NSS News et Bulletin
de Vol 63 N°10 october 2005 à Vol 64 N°10 october 2006 |
| - National Spéléological Society
P264/17 à 19 | Journal of Cave and Karst Studies
de Vol 67 N°2 august 2005 à Vol 68 N°2 august 2006 |
| - Societa Speleologica Italiana
P153/41 à 43 | Speleologia
de N°52 giugno 2005 à N°54 giugno 2006 |
| - Spéléo Club Alpin Languedocien
P170/11 | Calaven
N°13 année 2002 2003 et XVII ^{ème} rass. des spéléos du CAF |
| - Spéléo Suisse de Spéléologie
P113/44 à 46 | Stalactite
de N°2 décembre 2003 à N°2 décembre 2004 |
| - Spéléo Secours Français
P267/45 à 50 | Info SSF
de N°79 septembre 2005 à N°83 septembre 2006 |
| - Speleological Association of Slovenia | Nase Jame |

- | | |
|--|--|
| P241/9 | N°46 année 2006 |
| - Union Belge de Spéléologie | Regards |
| P160/62 à 63 | de N°63 mars avril 2006 à N°65 octobre novembre 2006 |
| - Vela Turcott Gustavo | Une Viaje al Mexico Profundo |
| L737 | Editeur: Santillana Divilgation |
| - Verband der Deutscher Höhlen und Karstforschen ev Munchen | Mitteilungen |
| P43/86 à 89 | de N°2/2006 jarhgang 52/1 à N°4/2006 jarhgang 52/4 |
| - Wittenberg University Speleological Society | Pholeos |
| P225/24 | Vol 24 N°1-2 may 2006 |
| - Zeitschrift fur Karst Höhlenkunde | Die Höhle |
| P18/202 | heft 1-4 2005 56 ^{de} jahrgang |

Aventures :

- | | |
|---------------------------|--|
| - Labeyrie Jacques | Les découvreurs de la Pierre Saint Martin |
| L736 | Editeur: Cairn 2005 |